

Les ouvriers sous les coups de l'austérité La petite-bourgeoisie rejetée dans la réaction

S'accrocher à Mitterrand un suicide!

1er mars -- "On va faire bouffer du rat aux Parisiens, quand ils n'auront plus d'essence et plus de bouffe, ils verront qui commande" (*Libération*, 22 février). Ainsi parlait un petit patron de poids lourd qui, avec des centaines d'autres, bloquait en février dernier le centre de fret de Garonor sur l'autoroute du Nord. Il reprenait là le cri de guerre des Versaillais contre les héroïques communards de 1871. Mais, certainement était-il trop ignorant pour le savoir. D'ailleurs, aujourd'hui, il n'y a pas de gouvernement ouvrier révolutionnaire à Paris, mais seulement le gouvernement de collaboration de classe de Mitterrand qui a réussi à mettre en fureur toutes les couches de la population.

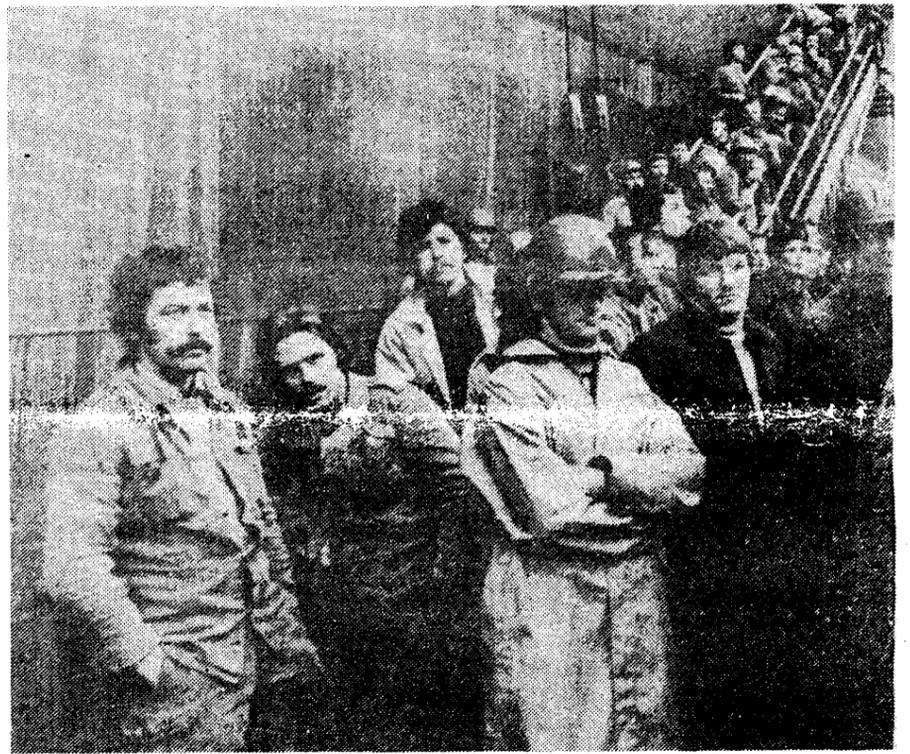
Les patrons routiers n'ont rien à voir avec des ouvriers. Leur objectif est d'élargir leur parc de camions. Le succès de leur entreprise est déterminé par leur capacité à éliminer leurs concurrents et par leur volonté de travailler de plus en plus et dans des conditions de pire en pire. Cette contradiction a été exprimée explicitement dans les interviews avec les chauffeurs salariés, souvent obligés par leurs patrons de participer aux barrages et conscients que les revendications de la "grève", par exemple l'assouplissement quant aux limitations des heures de travail, ne répondaient pas du tout à leurs intérêts. Les marxistes étaient contre cette "grève", et ce, non parce qu'elle mettait Mitterrand le dos au mur, mais parce que cette mobilisation objectivement s'opposait à la classe ouvrière.

A cette occasion, chacun a parlé du "syndrome chilien", rappelant la grève des camionneurs indépendants chiliens qui fut un des coups de bélier de la réaction qui allait amener au coup d'Etat bonapartiste militaire qui renversa le front populaire d'Allende en 1973. S'il est vrai qu'on n'en est pas encore là, néanmoins, dans le contexte de la crise capitaliste et de la volatilité de la petite-bourgeoisie propriétaire, cette "grève", manipulée par les réactionnaires comme le CID-UNATI et le SNPMI, était nécessairement et au moins implicitement réactionnaire; elle ne pouvait devenir qu'un terrain fertile pour des organisations d'extrême droite et fascistes.

Ce qu'on vient de voir avec les "routiers" est la continuation du cycle classique enclenché par les gouvernements de front populaire. En écrasant les luttes ouvrières (comme à Talbot en décembre et janvier derniers), en démoralisant les travailleurs les plus combattifs, en conciliant la réaction avec ses campagnes racistes et antisoviétiques, le gouvernement Mitterrand provoque une spirale continue de mobilisations sinistres de la petite-bourgeoisie enragée. Etudiants et petits commerçants en mai dernier. Assaut menaçant



Le Bolchévique



Sygma

La classe ouvrière peut renverser la vapeur!

des flics sur l'Élysée en juin. Paysans mettant à sac une sous-préfecture. Viticulteurs saccageant une ville. Et, en permanence depuis des mois, succession de mobilisations des fanatiques de l'enseignement catholique: "Si on nous prend notre école, après on nous prendra tous nos sous et nos terres." Le tout encadré par les éléments les plus réactionnaires de l'opposition bourgeoise, y compris par les fascistes. Le tortionnaire Le Pen se voit promu au rang de politicien "respectable". Mais qui donne la "respectabilité" à son programme de haine anticommuniste et raciale? Le lendemain de l'émission de Le Pen à la télévision (qui a provoqué un afflux d'adhésions à son organisation de nervis), le gouvernement Mitterrand renchérisait sur les propos racistes de cette racaille en organisant une descente style SS dans l'îlot Chalon: 600 Africains et Maghrébins raflés!

Pour briser cette spirale infernale et stopper la menace de la réaction bonapartiste, il faut de puissantes mobilisations du prolétariat contre l'austérité capitaliste conduite par le gouvernement. Rompre avec Mitterrand aujourd'hui est même une simple question d'autopréservation! Le combat des ouvriers immigrés de Talbot aurait pu être l'étincelle enflammant toute l'industrie de l'automobile,

provoquant des grèves de solidarité dans les industries liées, comme la sidérurgie ou les transports. Talbot fut une défaite, mais dans la lutte -- jetant ainsi les bases pour de futures actions, par exemple aujourd'hui à Citroën ou à Renault menacés de milliers de licenciements.

Et aujourd'hui, c'est le tour des mineurs. Quelle obscénité de parler de "mutations industrielles" quand Delors et Cie entendent par là qu'ils vont jeter à la poubelle des années et des années d'expérience et de qualification d'ouvriers fiers de leur travail. Les mineurs ne doivent pas accepter de se laisser enfermer dans les grèves "de protestation". Elisez des comités de grève révocables à tout moment, où pourront être mises en échec les stratégies traîtres des bureaucraties syndicales. De tels comités de grève seront aussi des centres d'organisation des piquets de masse et piquets volants pour fermer tous les puits dans tous les bassins, et former l'embryon des milices ouvrières en protégeant les sites industriels contre les jaunes et les flics briseurs de grève. Ces comités de grève devront aussi se fixer pour tâche l'extension de leur lutte, non seulement à toutes les mines, mais à tous les autres secteurs frappés de plein fouet par les "restructurations" industrielles. Les mineurs

sont partie intégrante des grandes traditions de lutte de la sidérurgie, des chantiers navals, de l'automobile. Par ailleurs, ces secteurs, aujourd'hui directement sous les coups répétés des capitalistes et de leurs gestionnaires réformistes, ont des liens économiques et, en grande partie, géographiques étroits. De plus, les mineurs peuvent jouer un rôle particulièrement important, car dans leur industrie, à forte minorité maghrébine, les tensions raciales et nationales sont réduites par les traditions de lutte, par la nature même du travail. Des grèves défensives dans l'un ou l'autre de ces divers secteurs industriels peuvent bien entraîner les autres dans la lutte pour la répartition du travail entre toutes les mains ouvrières. Aucun licenciement!

La trahison ignominieuse de l'héroïque grève de Talbot par les laquais ouvriers de la bourgeoisie vient une fois de plus confirmer que la clé pour la victoire des luttes ouvrières réside dans la construction d'une direction alternative -- une avant-garde fermement résolue à lutter jusqu'au bout contre le capitalisme pourrissant. L'incompétence économique criante de Mitterrand ne doit pas en effet cacher la réalité: les impératifs de la crise capitaliste, dans ce pays comme dans les autres

Suite page 10

Maintenant le peuple cambodgien a un avenir

TELEGRAMME

PRESIDENT HENG SAMRIN
PHNOM PENH
REPUBLIQUE POPULAIRE DU KAMPUCHEA

SALUTATIONS POUR CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE LIBERATION DU PEUPLE KAMPUCHEEN DU REGIME BARBARE POL POT. SALUT ASSISTANCE INTERNATIONALISTE DU VIETNAM QUI A SAUVE MILLIONS HABITANTS DU GENOCIDE ET POSE BASE POUR RECONSTRUCTION ECONOMIQUE -- PEUPLE KAMPUCHEEN A MAINTENANT AVENIR. EN AVANT VERS DEFAITE FINALE RESIDUS REACTIONNAIRES DES CLIQUES POL POT/SON SANN/SIHANOUK ARMEES ET FINANCES PAR CHINE ET IMPERIALISME US. SALUT PERSEVERANCE HEROIQUE PEUPLE TRAVAILLEUR INDOCHINOIS, INSPIRATION POUR REVOLUTIONNAIRES DANS VENTRE BETE IMPERIALISTE.

POUR LA TENDANCE SPARTACISTE INTERNATIONALE

S.A.
SECRETAIRE POLITIQUE
LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE

J.R.
NATIONAL CHAIRMAN
SPARTACIST LEAGUE/US



Télégramme envoyé le 7 janvier à l'occasion de l'anniversaire du renversement par le Vietnam du gouvernement génocide de Pol Pot (à gauche). Le 27 septembre, la tendance spartaciste internationale organisait huit manifestations dans le monde pour protester contre le maintien de la représentation du gang meurtrier de Pol Pot aux Nations-Unies; ci-dessus à Paris devant le siège de l'UNESCO.

Rouen

La LTF proteste contre la répression au Maroc

Nous reproduisons ci-dessous l'intervention prononcée par un de nos camarades lors de la manifestation appelée le 28 janvier à Rouen par le Collectif contre la répression au Maghreb. Le même jour, à Paris, une autre manifestation de protestation, appelée à Barbès et qui avait été interdite, était violemment "dispersée" par la police. Le message expédié par Mitterrand via les matraques de ses flics est clair: le Maroc est encore une chasse gardée du néo-colonialisme français, et les ennemis d'Hassan II sont par conséquent ceux de l'impérialisme français et de son gouvernement "de gauche"; sans oublier que Mitterrand veut aussi, après la grève de Talbot, forcer les ouvriers immigrés qui relèvent la tête à "rester à leur place".

Nous sommes venus aujourd'hui ici effectivement pour protester contre la répression sanguinaire de Hassan II au Maroc. L'augmentation des [prix a] provoqué une colère immense dans le peuple marocain, qui s'est traduite par la répression sanguinaire de Hassan II. Mais toutes les libertés, tous les droits démocratiques

sont nécessaires aujourd'hui au Maroc. Que ce soient les droits d'organisation politique; que ce soit la liquidation des troupes de choc de Hassan II; que ce soient le non au voile et la libération des femmes; que ce soit aussi l'assemblée constituante qui est un droit démocratique juste. Mais tous ces droits posent une seule question: le renversement de Hassan II, le renversement de la monarchie. Et c'est cette tâche qu'il faut poser aujourd'hui. C'est la tâche d'un gouvernement ouvrier et paysan aujourd'hui, c'est la tâche de la révolution socialiste qui est à l'ordre du jour pour renverser et obtenir tous ces droits démocratiques. Cela veut dire que les ouvriers, les paysans doivent aujourd'hui constituer un parti révolutionnaire, un parti trotskyste; [un parti] qui n'apporte aucun soutien à la démagogie nationaliste de Hassan II ou de Chadli. Il faut se battre, ce parti devra se battre pour le droit à l'autodétermination du peuple sahraoui. Il faut que ce parti se batte pour une fédération socialiste du Maghreb. Mais aussi ce parti devra être partie prenante d'une Internationale qui se batte dans les pays impérialistes, dans ces pays impérialistes qui aujourd'hui soutiennent Hassan II -- que ce soient les Américains, que ce soit le gouvernement de Mitterrand. Cela veut dire aujourd'hui que les travailleurs français, que les travailleurs immigrés doivent rompre avec Mitterrand, avec l'impérialisme français. C'est le meilleur soutien qu'on puisse apporter au peuple marocain contre Hassan II. Et souvenons-nous que la terreur raciste a été lancée par Mitterrand et Mauroy lors [de la visite] à Hassan II qu'avait faite Mitterrand. Et que c'est cette campagne raciste qui s'est traduite par des dizaines de blessés et de morts en France et qui aujourd'hui se traduit par [...] l'attaque sanguinaire des fascistes de la CSL et des CRS du gouvernement contre les travailleurs marocains, africains et autres de Talbot. Car, aujourd'hui en attaquant Talbot, le gouvernement s'attaque non seulement au fer de lance du prolétariat en France, mais il s'attaque aussi à ce qui sera demain le fer de lance du prolétariat marocain. ■

Béatification de guerre froide

Wojtyla est le pape de la croisade antisoviétique de Reagan et Mitterrand. Il le dit, et il le prouve: il a soutenu, organisé et financé le "syndicat" contre-révolutionnaire Solidarnosc qui voulait ramener la Pologne dans le paradis capitaliste. Il soutient les évêques nicaraguayens qui s'opposent au service militaire pour saboter la défense de la révolution contre les attaques des contras à la solde de la CIA. Il est contre l'avortement, la contraception, le plaisir sexuel. Et dans sa rage antiprogresse, il s'attaque aujourd'hui à la Révolution française en béatifiant des "martyrs" exécutés à Angers en 1794 après que les troupes révolutionnaires eurent écrasé le soulèvement de "l'armée catholique et royale", autrement dit la chouannerie vendéenne.

Nous ne sommes pas surpris de voir cet anticommuniste forcené défendre les chouans de 1794, après s'être apitoyé sur les chouans de 1984, les "combattants de la liberté" afghans qui se battent, eux aussi, pour défendre leurs féodaux et leurs prêtres (même si ce sont des mollahs, mahométans hérétiques -- contre le communisme athée, les querelles de boutique ne sont pas de mise) contre l'Armée rouge qui incarne là-bas le diable (le progrès social).

En fait, tout cela est logique: le général en chef de la sainte Eglise catholique, apostolique

et romaine, exécute la Révolution française comme tous ses tristes prédécesseurs; seulement, avec la guerre froide, beaucoup de libéraux anticommunistes (comme cette autre figure de Solidarnosc, Wajda, dans son film *Danton* -- voir "De Solidarnosc au rejet de la révolution française", le *Bolchévik* n°39, mai 1983) se sont mis à dénigrer la Grande révolution bourgeoise, démocratique, anti-féodale et anticléricale. Autant pour les ci-devant "gauchistes" qui expliquent, avec force jésuitisme, qu'il faut pourfendre le cléricanisme de Wojtyla en France mais le soutenir en Pologne, qui sont farouchement contre l'"école libre" à Nantes mais farouchement pour les "syndicats libres" à Gdansk!

Dans sa lutte à mort contre l'Etat ouvrier issu de la révolution d'Octobre, contre les acquis prolétariens, l'impérialisme pourrissant a besoin de mobiliser les réactionnaires les plus repoussants, les superstitions les plus arriérées, toutes les scories pestilentielles du vieux monde, et de dénigrer toutes les victoires remportées par des classes progressistes sur les anciens régimes vermoulu. Mais nous, révolutionnaires, nous savons aussi que notre cause est celle du progrès de l'humanité. Vive la Révolution française! Vive la Commune! Vive la révolution d'Octobre!

Nous prendrons les usines et nous raserons le Sacré-Coeur! Ah! Ca ira! ■

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, Section de la tendance spartaciste internationale, pour reforger la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: Josiane Alder (réalisation), William Cazenave (rédacteur en chef), Marc Delvaux, Suzanne Girard, Henri Riemann, Jean Thimbault.
DIFFUSION: Jean-Luc Guillemin
DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

Pour toute correspondance:
• Paris: Le Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris cédex 10 (Téléphone: 208.01.49)
• Rouen: M. Benoit, B.P. 817, 76009 Rouen cédex (Téléphone: 35-71.20.86)

Imprimerie: I.C.T., 51 rue Olivier Métra, 75020 Paris.
Commission paritaire: n°59267

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Vient de paraître

Autour de réflexions brillantes d'Isaac Deutscher, nous avons rassemblé des textes qui montrent comment nous trotskystes voulons nous adresser aux ouvriers de l'URSS et des Etats ouvriers déformés pour développer concrètement le programme de la révolution politique contre la bureaucratie parasitaire.

Soutien: 10 F

Le Bolchévik - B.P. 135-10
75463 Paris Cedex 10

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE

tendance spartaciste internationale

■ La tragédie du communisme polonais entre les deux guerres
Isaac Deutscher

■ La Pologne: et maintenant?
■ Reagan, Begin et Hitler

Le Bolchévik

LCR et CFDT-Talbot

«Allo police» ?

Sur le thème "Talbot, les enjeux d'un conflit", la LCR a organisé des meetings censés faire le bilan d'une grève qui pouvait être le détonateur, non seulement pour une grève générale de l'automobile, mais aussi pour une riposte de toute la classe ouvrière à l'offensive gouvernementale et patronale. Tirer les enseignements d'une lutte, même défaite comme c'est le cas à Talbot, est important pour préparer et gagner les luttes à venir. Et la lutte acharnée et courageuse des OS immigrés de Poissy, abandonnés, isolés et poignardés dans le dos par les directions réformistes embourbées dans leur soutien traître au front populaire de Mitterrand, a crûment montré la nécessité pour conduire les travailleurs à la victoire d'une nouvelle direction ouvrière, armée du programme révolutionnaire et luttant résolument contre Mitterrand et ses laquais, pour instaurer un véritable gouvernement ouvrier. Mais la direction de la LCR n'invite ni à un tel bilan et encore moins à construire une telle alternative. Dans ses meetings comme dans sa presse, elle s'efforce au contraire de faire accepter à ses militants et sympathisants la ligne de défaite qu'elle a suivie pendant tout le conflit: alignement total -- sur la base d'une politique de pression sur Mitterrand -- à Richter, l'actuelle figure de proue de la respectueuse "opposition" à Maire dans la CFDT.

Durant la grève, la LCR a littéralement disparu dans la section CFDT-Talbot. Au point même que, comme dans le meeting de Cléon (près de Rouen) le 9 février, le militant de la LCR se laissera aller à employer le "on" et le "nous" pour désigner non la LCR, au nom de laquelle il était supposé parler, mais ladite section dont les faits et gestes furent rapportés par le menu et avec une approbation sans mélange. Quitte à mentir, par omission, sur le ralliement de la CFDT-Talbot au référendum de cassage de grève proposé par la CGT (et acceptée avec enthousiasme aussi par la CSL!) de faire voter y compris les jaunes, ou encore sur l'évacuation du B3 la main dans la main avec la CGT le 4 janvier au soir, probablement sous le prétexte bureaucratique habituel d'éviter les "provocations", mais laissant ainsi le champ libre aux nerfs de la CSL le lendemain! Mais, plus inqualifiable encore, l'orateur de la LCR endossa explicitement, à l'instar de Rouge (Cf. n°1095, 13-19 janvier), le honteux abandon par la CFDT-Talbot du "Non aux licenciements", marmonnant avec apparemment quelque embarras qu'"il y a là nécessité de gagner un peu de temps pour pouvoir continuer à négocier avec le gouvernement, ouverture des négociations sur proposition de la CFDT, sur le fait qu'on [sic] proposait que les travailleurs soient mis en chômage technique pendant le temps des discussions sur la réduction du temps de travail, formation et retour au pays, mais sur la base de l'annulation des licenciements. On [sic] voulait discuter du volontariat, mais après avoir annulé les licenciements." Voilà la "lutte exemplaire" de la CFDT et de la LCR contre les licenciements: transformer les licenciés en "chômeurs techniques"! Mais l'ignominie ne s'arrête pas là. Après, on négocie avec la direction le "retour volontaire" -- condamné peu avant encore (Cf. Rouge n°1094, 6-12 janvier) -- des travailleurs immigrés dans leurs pays d'origine. Comme l'explique limpide Rouge n°1096 (20-26 janvier), la CFDT "affirme que le 'retour au pays' ne doit s'appuyer que sur 'le volontariat', ce qui signifie que l'offre doit être faite à l'ensemble du personnel de l'usine. Cette condition suppose, notons-le, d'annuler l'actuelle [!] liste de licenciements décidée par

la direction [...]" En d'autres termes, les bureaucrates de la CFDT/LCR en sont venus début janvier à réclamer des licenciements et expulsions "volontaires"!

"Les forces de police arriveront, appelées par le gouvernement", expliqua aussi à Cléon l'orateur censé parler au nom de la LCR, tentant ainsi, maladroitement, de camoufler la supplique de la CFDT au gouvernement "d'envoyer les forces de police contre la CSL" qui assiégeait l'usine le 5 janvier. Sous la pression de



Le cortège de la LTF à la marche "Talbot-Minguettes" du 14 janvier

notre intervention de la salle, il sera bien contraint de commencer à dire la vérité, tout en insistant que la section CFDT était divisée sur cette question et que, n'importe comment, elle s'était peu après rétractée. C'est vrai qu'apparemment elle "se contentera" de communiquer au préfet qu'elle s'organisait dans le B3 pour riposter! La LCR dit désapprouver cet appel aux CRS, mais c'est pour immédiatement se faire l'avocat de cette trahison: la section a réagi dans l'affolement devant la violence de la CSL. Mais, camarades, en général, à qui pense instinctivement faire appel tout individu qui se sent menacé? A ses amis, n'est-ce pas? Les "amis" que les dirigeants de la CFDT-Talbot ont eu le réflexe d'appeler ne sont pas les milliers d'ouvriers des usines automobile environnantes (Flins, Aulnay ou Billancourt), mais les flics de Mitterrand! Les flics que le même Mitterrand venait d'envoyer juste quelques jours avant pour vider les grévistes de Poissy! La réaction première de la CFDT, même non suivie des faits, est l'expression même de la politique suicidaire des Krivine et autres renégats, politique qui veut que ce gouvernement serait ou pourrait être -- si on le poussait à gauche -- l'ami des travailleurs et non plus des patrons. C'est la même politique qui a conduit la LCR elle-même -- théoriquement opposée à l'appel aux flics contre la CSL -- à faire appel aux flics soi-disant "démocratiques" de la FASP, réputée pro-mitterrandiste, à participer à sa manifestation du 18 mai dernier contre... le racisme!

Aux yeux de tout ouvrier un peu conscient, il est clair que dès le début les bureaucrates de la CGT ont tout fait pour liquider la grève de Talbot. Mais c'est un mythe grossier que la CFDT et par-là même la LCR, son "porte-parole", auraient été une alternative. Comme nous l'écrivions dans le précédent Bolchévique, "le 'Non aux licenciements' de la CFDT-Talbot était avant tout une préoccupation de répondre à la pression militante; à aucun moment, elle ne s'est en effet donné

les moyens de sa politique affichée. C'est-à-dire la recherche de l'extension de la lutte au-delà des limites étroites de Talbot. La boudruche s'est dégonflée quand, avec les affrontements des 4 et 5 janvier, les événements ont commencé à prendre une tournure où les seuls discours n'étaient plus à l'ordre du jour." La CFDT-Talbot a été en effet le fossoyeur démagogique de la grève. Mais, c'est simplement une section combative et inexpérimentée, pourrait nous rétorquer la LCR. Peut-être certains responsables syndicaux. Mais certainement pas Richter, qui fut très présent à Poissy. Et certainement pas non plus la LCR, elle aussi très impliquée dans les activités de la section! La LCR savait comment gagner la grève. Elle savait l'urgence d'étendre la grève. Rouge (n°1095, 13-19 janvier) rapporte même les paroles d'un responsable de la CFDT-Talbot sur cette question, à propos justement de la venue d'une délégation de Renault-Cléon dont

la Mutualité au nom du bureau politique de la LCR, a eu d'émouvants effets oratoires sur l'isolement funeste de Poissy. Mais quand la LCR a-t-elle proposé à Talbot d'organiser des délégations auprès des autres usines automobile? Ou a-t-elle levé le petit doigt pour la seule solidarité concrète qu'était d'étendre la grève à toute l'automobile? Pire, à Renault-Cléon, elle a saboté l'envoi d'une délégation unique à Poissy, affaiblissant ainsi par un sectarisme particulièrement stupide le soutien réel aux grévistes de Talbot (Cf. "Des ouvriers de Renault-Cléon à Talbot" le Bolchévique n°44). Pour les Ollivier et Cie, la combativité à bon marché suffit à consolider leur bloc avec leur ami Richter dans la CFDT face à la bureaucratie concurrente en place. Mais appeler à la grève générale de l'automobile c'est risquer un affrontement majeur direct avec le gouvernement Mitterrand -- ce gouvernement anti-ouvrier qu'ils ont aidé à mettre en place et qu'ils continuent de soutenir -- "critiquement" bien sûr...

Le drame de la grève de Talbot c'est que la fantastique combativité ouvrière n'a pu vaincre faute d'une direction armée du programme révolutionnaire -- le programme pour gagner --, et que ceux, comme la LCR, qui se prétendent révolutionnaires n'ont offert aux travailleurs que le visage de l'impuissance et finalement de la capitulation. Le passage après la grève de certains de ceux que la presse a appelés les "dissidents de la CGT" à la section FO de Talbot -- qui pendant tout le conflit s'est trouvée dans le même camp que les nerfs de la CSL -- en est une des conséquences les plus sinistres. Quelles que soient leurs motivations, c'est un acte qui les met de l'autre côté de la barricade. Mais la responsabilité en incombe totalement aux traîtres réformistes de tout poil et à leurs misérables ouvriers d'"extrême gauche". Ces ouvriers, politiquement arriérés, ont été parmi les éléments les plus combattifs dans cette grève. La trahison ouverte des bureaucrates eurostaliniens les a repoussés. Et c'est le rôle d'une organisation véritablement révolutionnaire de chercher à en prendre la direction et à en gagner les meilleurs éléments à la conscience et au programme communistes. Mais la LCR qui a endossé le manteau des trahisons de la CFDT en a bien été incapable. Sa politique capitulaire les a rejetés et renforcés dans l'arriération anti-communiste.

A la manifestation "Talbot-Minguettes" du 14 janvier, notre cortège scandait "Talbot, ce n'est qu'un début, continuons le combat". Oui, et pour mener ces combats à la victoire, il faut construire dès à présent, et contre les liquidateurs de toutes espèces, l'avant-garde révolutionnaire dont le prolétariat a un besoin vital.

Les «irresponsables»...

Dans ses articles sur la marche "Talbot-Minguettes" du 14 janvier, la grande presse (bourgeoise) s'est sentie obligée de polémiquer -- sans la nommer -- contre la Ligue trotskyste. Et avec quel souverain mépris: "Le vent, par moment, ramène en tête du cortège des bouffées de slogans sur la 'grève générale dans l'automobile'. Le thème tombe à plat!" (Libération, 16 janvier); "Pas question, en tout cas, pour ces immigrés qui se veulent responsables, d'appeler à cette grève générale de l'automobile que réclamaient, à l'arrière de la manifestation, quelques centaines de militants d'extrême gauche" (le Monde, 17 janvier). Ces philistins éprouvent bien une indulgence paternelle pour l'"extrême gauche" domestique de Sa Majesté Mitterrand, celle qui respecte la discipline républicaine, de la LCR, dont le programme maximum est la "nationalisation de PSA", jusqu'au PCI et à sa "loi interdisant les licenciements". Ils réservent en revanche leur fiel le plus aigre pour les "irres-

ponsables" qui ont le mauvais goût de dire la vérité aux ouvriers immigrés, à savoir que le capitalisme français moribond et son gouvernement ne peuvent leur offrir que licenciements, expulsions et terreur raciste, et que pour arracher les moindres concessions à ce système réellement irresponsable, irrationnel, anarchique et meurtrier, il faut refuser ses limites et donc se battre pour exproprié la bourgeoisie, pour un gouvernement ouvrier. Ces beaux messieurs aiment les ouvriers (immigrés ou non) "responsables", ceux qui "restent à leur place". Nous qui nous réclameons fièrement des grands "irresponsables" du passé, Marx, Engels, Lénine, Trotsky, nous savons que les ouvriers sont volontiers "irresponsables", parce que leurs intérêts de classe les y poussent, quand un "groupuscule" peut incarner ces intérêts historiques. Souvenez-vous, messieurs les "responsables" du Monde et de Libération, d'un certain jour de 1917, à St-Petersbourg...

En cet hiver d'austérité, la terreur raciste continue à faire ses ravages. Le Pen renforce son assise électorale. Même élevé au rang de politicien respectable, son fascisme "new-look" n'est toujours que l'appel au pogrom. Comme pour illustrer les "propos virils" de cet ancien tortionnaire d'Algérie sur les "immigrés qui veulent coucher avec nos femmes", un Algérien vient d'être massacré à Survilliers dans le Val d'Oise. Son "crime"? Il avait une copine française.

Le gouvernement continue sa surenchère "sécuritaire" qui légitimise les tueurs racistes. Il envoie ses flics ratisser l'Îlot Chalon à Paris sous couverture de lutte anti-drogue. Le véritable but: intimidation et expulsions.

Dans une France ravagée par la crise capitaliste, les immigrés ne sont pas simplement les boucs émissaires, mais ils sont également les premiers à subir le fouet de l'austérité anti-ouvrière. La consolidation d'une base électorale pour les criminels fascistes pose à brûle-pourpoint la question: comment lutter contre la terreur raciste. Car les fascistes n'ont qu'un seul programme permanent: la destruction du mouvement ouvrier organisé et le génocide des minorités raciales et ethniques. Il ne s'agit pas d'un "combat d'idées", mais d'un combat à mort.

Bien qu'ils soient souvent des "citoyens" français, les Beurs sont toujours en butte au chômage et à la terreur raciste. La solution ne réside ni dans les lois ni dans la psychologie. C'est tout un système d'oppression raciale qui produit les idées racistes et non le contraire (Cf. "Les Beurs et les Minguettes: une seule solution, la révolution!", le Bolchévik n°44, janvier). Aujourd'hui, la réussite personnelle tant rêvée n'est qu'une possibilité pour une infime minorité des Beurs.

L'éruption des Beurs sur la scène politique avec la marche des Minguettes représente la reconnaissance qu'ils ne peuvent pas se permettre d'être abattus un par un. Dans leur combat, trouver un levier, une puissance sociale est une question de vie ou de mort. C'est la question, à laquelle le slogan d'"autonomie" ne peut pas répondre. Une stratégie de pression sur ce gouvernement de "gauche" bourgeois ne fait que lier les Beurs aux gestionnaires réformistes du capitalisme en pleine faillite.

Exclus du marché du travail et traités comme une "classe dangereuse" par l'Etat bourgeois, les Beurs n'ont pas en tant que tels la force sociale suffisante pour contrer et encore moins renverser le système qui les opprime. C'est pourquoi ils doivent se tourner vers la classe ouvrière multiraciale et vers un programme internationaliste.

A cause de sa place dans le mode de production capitaliste, la classe ouvrière a le rôle historique à jouer dans la destruction du capitalisme et la construction du socialisme. Cela reste vrai malgré l'imprégnation plus ou moins grande de l'idéologie bourgeoise dans la conscience de tel ou tel ouvrier. Le pouvoir social dépend du contrôle des ressources productives. Seule la classe ouvrière,

Les Beurs et la classe ouvrière

Une seule solution, la révolution!



Cortège de la LTF à la manifestation "Talbot-Minguettes" du 14 janvier

donc, a la capacité de détruire le pouvoir de la classe capitaliste et l'intérêt à reconstruire une société sans classe au bénéfice de l'humanité toute entière.

TALBOT-MINGUETTES?

Est-ce que la manifestation du 14 janvier en solidarité avec les grévistes de Talbot représente un tournant des groupes beurs vers la classe ouvrière? Après l'assaut raciste du 5 janvier des gangsters de la CSL, avec ses appels au génocide ("Au four"), c'était tout à fait naturel que des jeunes Beurs, victimes des violences racistes quotidiennes se sentent solidaires avec les grévistes maghrébins de Talbot: "Il n'y a plus d'un côté les bons 'Beurs' et de l'autre côté les Arabes. Nous sommes tous les bougnoules", a déclaré l'un d'eux (*Libération*, 14-15 janvier).

Il est cependant significatif que les collectifs Beurs ne s'intéressaient pas à la grève de Talbot en tant que grève contre les licenciements -- une lutte capable de galvaniser toute la classe ouvrière contre l'austérité et pour un emploi pour tous. La direction pro-social-démocrate des groupes Beurs a choisi de mettre en avant le mot d'ordre défaitiste du droit au retour, un slogan utilisé par le gouvernement.

Bien sûr, les ouvriers de Talbot ont droit aux réparations pour les années d'enfer qu'ils ont subies dans les usines de Peugeot-Talbot. Mais comment arracher les 200000 francs réclamés par des ouvriers dans la

défaite de la grève? C'était la débâcle individuelle. C'est pourquoi Mitterrand-Mauroy, à la suite du réactionnaire Stoléru sous Giscard, ont repris cette tactique pour se débarrasser en douceur des immigrés. Dans la France de 1984, ce choix ne peut être "libre": un choix entre le retour à la case départ (la mise à laquelle les immigrés tentent d'échapper) et le chômage et la chasse aux faciès...

Quand la Ligue trotskyste a participé à la manifestation du 14 avec le mot d'ordre "Ne faites pas les valises, pas un seul licenciement ni expulsion!", la réaction des organisateurs a bien montré que leur but était une manifestation-enterrement qui avait choisi de ne pas s'opposer au gouvernement. Notre cortège fut pris à partie à cause, disaient-ils, de nos drapeaux rouges et de notre sono. Ce n'était qu'un prétexte pour une molle tentative de censure politique: nous fûmes le seul cortège à être véritablement interpellé.

Cette tentative fut provoquée par notre mot d'ordre contre la campagne de guerre froide de Mitterrand. Que nos apprentis censeurs réfléchissent sur le fait que les nervis racistes de la CSL ont organisé des collectes pour Solidarnosc, également un syndicat-maison! Mais ce fut également notre appel à rompre avec Mitterrand qui les a incités à cet acte anticommuniste. La campagne raciste est alimentée chaque jour par l'austérité et l'antisoviétisme du gouvernement; seule une opposition prolétarienne au front populaire offre une porte de salut.

Les Beurs se sont donc adressés aux grévistes de Talbot en tant que martyrs de la violence raciste et non en tant que prolétaires ayant le pouvoir d'entraîner derrière eux toute l'industrie de l'automobile. La manifestation s'est arrêtée pour jeter des oeillots dans la Seine en mémoire des victimes des ratonnades d'octobre 1961. Mais les grévistes n'étaient pas encore "morts".

TALBOT: UNE OPPORTUNITE MANQUEE

Rétrospectivement, on peut voir que la sanglante bataille du 5 janvier a marqué l'effondrement de la grève de Talbot, le courage des grévistes ayant été trahi par la capitulation paniquarde de la CFDT et la grève enterrée par la manifestation CGT du lendemain. PSA avait annoncé un lock-out du vendredi 6 au mardi 10 janvier. Le week-end aurait cependant pu être le moment pour les centaines d'ouvriers membres du comité de grève d'organiser leurs amis, leurs parents et leurs camarades

syndiqués répartis dans toute l'industrie pour constituer des piquets de masse le mardi matin, afin de tenir les jaunes à distance et de relancer la grève sur une base plus large.

Pendant ce week-end, des discussions passionnées s'engagèrent parmi les grévistes. Les militants de la Ligue trotskyste qui y participèrent reçurent un écho significatif. Nos camarades furent invités par des membres du comité de grève à participer à une table ronde d'ouvriers de l'automobile au micro de Radio G. Le lendemain, le 9, à un meeting qui préparait la manifestation "Talbot-Minguettes", un de nos militants expliqua ce qui était en jeu, tant pour les Beurs que pour les grévistes: "[...] la grève de Talbot est d'une énorme importance en ce moment. En effet, les licenciements à Talbot font partie d'un véritable plan d'ensemble du gouvernement dans toute l'industrie automobile, qui demain frappera tous les travailleurs de l'automobile. C'est une grève générale de toute l'automobile qu'il faut préparer. Cela est possible aujourd'hui, car les travailleurs de Talbot ont ouvert une porte au fait de se débarrasser des directions traîtres CGT, CFDT [...]. Une grève générale de l'automobile serait un moyen puissant de balayer la terreur raciste. Car, ce gouvernement est le premier responsable des crimes racistes du printemps et de l'été, et tout le temps, qui tuent nos gosses, qui tuent nos frères. Et maintenant, on le voit, cette campagne raciste préparait clairement le terrain pour les expulsions des travailleurs et les premières charrettes de licenciements d'OS immigrés dans l'auto. Nous, militants de la Ligue trotskyste, avons dès le début de cette campagne raciste défendu que la seule riposte qui ferait reculer ce gouvernement serait une mobilisation ouvrière, et qu'elle devrait s'exprimer par une grève générale de l'automobile. Là est présente la force véritable."

Cependant, le noyau dirigeant de la grève, sans programme cohérent et consolidé, se laissa gagner par le défaitisme que distillaient des fédérations syndicales et, le dimanche 8, par les préparatifs de la manifestation du 14. Aujourd'hui, par pur anti-communisme certains d'entre eux sont passés à la section de Talbot de Force Ouvrière -- l'alliée de la CSL pendant la grève!

C'est pourquoi il faut être armé d'un programme révolutionnaire pour savoir gagner une grève, pour faire le lien entre l'offensive du gouvernement et du patronat contre les ouvriers de Talbot et la campagne de terreur raciste des flics et des fascistes contre les quartiers immigrés. Car, il faut organiser une lutte sans merci contre ce régime d'austérité et de guerre froide, une lutte de classe.

IL FAUT UN PARTI TROTSKYSTE

Reconnaître le rôle central, révolutionnaire de la classe ouvrière, ça veut dire lutter avec cette classe ouvrière pour un programme révolutionnaire. C'est pourquoi les Beurs doivent trouver leur place dans un parti léniniste d'avant-garde porteur d'un programme trotskyste.

Pour certains dirigeants de SOS Avenir-Minguettes sous l'influence des curés et des sociaux-démocrates, il s'agit d'imiter jusqu'aux moindres détails le mouvement pour les droits civiques des Noirs américains. Mais le pacifisme de Martin Luther King aujourd'hui colporté par les pères Delorme était déjà à cette époque un obstacle à la conquête de ces droits. Et aujourd'hui, des millions de Noirs sont réduits à une misère épouvantable par la crise capitaliste, même après avoir gagné (plus ou moins -- la réaction raciste est en marche aux USA aussi) les droits démocratiques formels comme le droit de vote. Confronté aux problèmes du chômage, du logement, de la terreur policière, le mouvement noir a basculé dans le séparatisme du nationalisme noir, faute d'avoir trouvé un programme de lutte de classe capable de mobiliser la classe ouvrière contre un système de disci-

Suite page 10



LE BOLCHEVIK

Abonnez-vous!

30 F pour 10 numéros
(incluant Spartacist)
Hors Europe: 40 F (avion: 60 F)
Etranger: mandat
poste international

NOM _____

TEL _____

ADRESSE _____

Le Bolchévik B. P. 135-10
75463 Paris Cedex 10

Débat. LCR-LO

L'hôpital et la charité

Périodiquement Marchais pique un coup de gueule sur la politique gouvernementale, et périodiquement la presse s'interroge: "Partira, partira pas?" Et cette interrogation de tourmenter tous ceux qui ont placé leurs espoirs dans le gouvernement "de gauche". Ainsi, a-t-on vu un débat s'engager entre deux organisations d'"extrême gauche" qui, par leurs suffrages, ont aidé à mettre en place ce gouvernement anti-ouvrier, Lutte Ouvrière et la LCR. Et ce débat a au moins un mérite: révéler au grand jour leur politique fondamentale.

Ainsi, Krivine avoue-t-il qu'il ne voit pas d'autre issue pour la classe ouvrière que... la collaboration de classe: "Pour des révolutionnaires, pousser consciemment le PCF à quitter le gouvernement équivaldrait à tirer un trait sur la volonté de changement, donner raison a posteriori à la campagne de division menée par le PC à l'époque. Ce serait dire: dans ce pays il n'y a pas de majorité pour le changement, la droite est majoritaire. Ce serait faire faire un recul politique de plusieurs années" (Rouge n°1087, 11-17 novembre 1983). Fini le baratin sur la soi-disant "dynamique" censée déborder le gouvernement pour mener la classe ouvrière à instaurer son propre pouvoir! Pour Krivine, les travailleurs n'ont pas d'autre "alternative" que de subir ce gouvernement anti-ouvrier qui ouvre la voie à un retour en force de la réaction. Derrière la capitulation de la LCR, il y a un profond désespoir dans les capacités révolutionnaires du prolétariat.

LO critique aussi la politique de soutien de la LCR à Mitterrand. C'est qu'elle ressent les oscillations

n°107, décembre 1983). Fade, mais ça pourrait passer au moins pour de la bonne volonté et du bon sens. Mais, attendez, dans le même article, quelques lignes avant, LO dévoile sa pratique sur le terrain: "Tandis qu'en votant pour la liste *La Voix des Travailleurs* [liste LCR-LO à Aulnay] ajoutez-nous, la liste des gens qui critiquaient sans concession ce gouvernement et en conséquence jugeaient que la présence de ministres du PCF n'y a strictement rien de positif, ils pouvaient exprimer ce qu'ils pensaient vraiment sans craindre que leur vote puisse nuire à la gauche."

Contradictoire? En fait, cette capitulation "digne" de la LCR n'est qu'une rationalisation "logique" de la méthode fondamentale de LO: n'offrir à la classe ouvrière aucune perspective, aucun programme, aucun mot d'ordre, aucune consigne, aucune issue -- si ce n'est la sempiternelle conclusion de tous ses articles et tracts: "les travailleurs ne devront compter que sur eux-mêmes et sur leurs luttes". Les travailleurs sont avertis: ils n'auront surtout pas à compter sur LO! Ainsi, quand les déserteurs de LO répètent que les ouvriers doivent "décider", "prendre conscience", "sortir du piège", etc., ils mettent délibérément la responsabilité des défaites sur le dos du prolétariat et non de ses directions traîtres qui le paralysent ou le trahissent ouvertement comme à Talbot. Et depuis des mois et des mois, LO répète sa litanie que "les travailleurs ne veulent pas lutter"... Mais la falsification ne consiste pas seulement à excuser les trahisons des directions de collaboration de classe; elle couvre aussi les propres capitulations de LO. Ainsi, par exemple, pendant

née" des ouvriers et qui n'iaient le rôle décisif de l'intervention de l'avant-garde révolutionnaire dans la formation de la conscience ouvrière, Lénine répliquait en 1902 que "tout culte de la spontanéité du mouvement ouvrier, tout amoindrissement du rôle de l'élément conscient, du rôle de la social-démocratie [alors révolutionnaire] signifie par là même -- qu'on le veuille ou non, cela n'y fait absolument rien -- un renforcement de l'influence de l'idéologie bourgeoise sur les ouvriers" ("Que faire?", Oeuvres, tome 5). Le programme du marxisme se base sur les besoins objectifs de la classe ouvrière, la seule classe dont l'intérêt est l'avènement d'une société où les classes sont abolies. Sous le capitalisme, la conscience de la classe ouvrière est extrêmement hétérogène, et le parti révolutionnaire s'oriente vers l'avant-garde, une catégorie très peu reflétée dans les résultats électoraux! La base même de la conception léniniste du parti révolutionnaire, c'est qu'il s'agit précisément de lutter pour introduire, de l'extérieur, la conscience communiste dans la classe ouvrière, une lutte qui va passer forcément par des scissions dans les partis réformistes.

LO abdique cette responsabilité, désertant l'indispensable combat contre les bureaucraties traîtres qui introduisent, elles, la conscience réformiste -- c'est-à-dire bourgeoise -- dans la classe ouvrière. LO adapte sa politique à la conscience ouvrière immédiate. Aujourd'hui que Mitterrand a mécontenté toute la classe ouvrière et que les militants du PCF s'interrogent sur la participation de leur parti au gouvernement, alors LO suit, mais pour en rester là. A part se faire l'écho de ce mécontentement, LO n'a rien à leur offrir. La question décisive pour nous, révolutionnaires trotskystes, est d'utiliser cette situation -- en fonction de nos moyens -- pour essayer d'arracher la base ouvrière des partis réformistes et de la gagner au programme révolutionnaire, laissant les dirigeants réformistes traîtres là où est leur véritable place: avec leurs maîtres bourgeois. C'est ce que nous cherchons à concrétiser avec notre mot d'ordre "Rompez avec Mitterrand!"

Mais LO n'a ni la volonté ni le programme pour diriger une alternative révolutionnaire aux bureaucraties réformistes. Témoin l'absence scandaleuse de LO, en terme de programme, mots d'ordre, consignes de lutte, etc., pendant la grève de Talbot. LO n'avait en effet rien à dire aux OS de Poissy sur comment gagner, contre les bureaucrates CGT et CFDT, leur grève. LO n'a rien à dire à la classe ouvrière sur comment instaurer son propre pouvoir. On en est réduit à prier pour la révolution!

avoir assuré la reconstruction de l'économie sur une base capitaliste, a lâché les ministères qu'il détenait et dans la foulée a réussi à casser la grève de Renault, qui menaçait de mettre le feu aux poudres. Avant le 10 mai 1981, la politique de dénonciation du PS, la division régnant après la rupture du Programme commun en 1977, n'ont pas amené le PC à développer le mouvement de masse vers la lutte d'ensemble [...]. Ainsi l'histoire récente ou plus lointaine montre que le départ des ministres communistes ne signifie pas une orientation vers les luttes, mais une ligne de division" (Rouge n°1086, 4-10 novembre 1983). Pour les besoins de leur capitulation présente à la social-démocratie, nos petits faussaires de la LCR transforment les staliniens, y compris en 1947, en... diviseurs! Rafrâchissons leur la mémoire: en mai 1947, c'est Ramadier, social-démocrate et président du conseil, qui renvoya les ministres "communistes" -- contre leur gré (Thorez présentera encore quelques temps après le PCF comme un "parti de gouvernement"). Et ce, en échange de l'"aide" du Plan Marshall -- partie financière de l'offensive impérialiste de guerre froide. Et, en ce qui concerne la rupture de l'Union de la gauche en 1977, disons simplement ici que les sociaux-démocrates ont eux-mêmes reconnu en 1978 qu'elle était due au refus du PCF "de se trouver en désaccord avec la politique extérieure des pays de l'Est, sur quelque question que ce soit [...]" et aux attaques de Marchais contre le "soi-disant 'atlantisme' de la politique socialiste" (le Monde, 1er février 1978). (Pour plus de détails, se reporter à notre article "Pourquoi l'Union de la gauche a éclaté", le Bolchévik n°24, avril 1981.)

Certes, il y a bien un parallèle à faire entre 1947 et 1977, mais c'est que, tout comme la rupture du gouvernement d'union nationale tripartite d'après-guerre était un sous-produit de l'effondrement de l'alliance américano-soviétique, l'Union de la gauche a en partie été victime du déclin de la "détente" et de la résurgence de la guerre froide impérialiste dans les années 70. Et si l'"unité" PS-PCF a pu se reconstituer en 1981, c'est sur la base de la capitulation de Marchais et Cie (pour accéder à la mangeoire gouvernementale) aux positions antisoviétiques du PS sur les Pershing, la Pologne et l'Afghanistan, après avoir perpétré leur sale besogne contre les immigrés à Vitry. Et depuis, Marchais s'est fait une solide réputation d'aveur de couleuvres antisoviétiques! Le problème pour le PCF -- parti passé complètement du côté de l'ordre capitaliste -- c'est qu'il n'a pas d'autre stratégie à offrir à ses militants et à la classe ouvrière que le front populaire. Ce qui a amené sa direction à renier finalement de plus en plus de son allégeance à la bureaucratie du Kremlin.

Et ceux qui, d'une façon ou d'une autre, s'accrochent aux basques de Mitterrand, ne peuvent offrir d'alternative à la stratégie de détail du front populaire. Rompez avec Mitterrand et ses bonimenteurs d'"extrême gauche"!



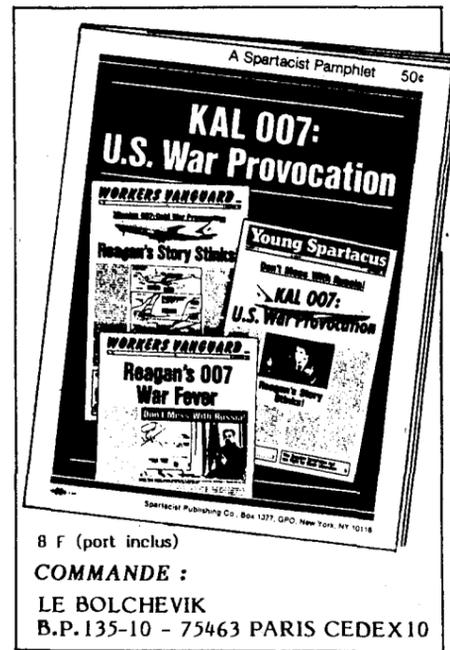
Passe-moi le séné je te passe la rhubarbe.

dans l'état d'esprit notamment des militants du PCF à l'égard de ce gouvernement. Et c'est pourquoi elle fait figure d'opposition de gauche à Mitterrand. Ainsi, polémique contre son allié de la LCR, elle écrit: "La seule chose qui pourrait être positive, c'est que les travailleurs décident de se défendre, qu'ils prennent conscience que la seule issue pour eux pour ne pas continuer à subir la crise, les attaques du patronat et du gouvernement, c'est de lutter contre le patronat sans se soucier de savoir si le gouvernement est de droite ou de gauche. La seule chose positive serait que les travailleurs sortent du piège où la gauche les a enfermés en leur disant: il faut que vous soutenez ce gouvernement, parce qu'il est 'de gauche'; la droite c'est pire, alors, s'il vous plaît, ne nous mettez pas en danger avec vos luttes!" (Lutte de classe

des années, elle a voté et fait voter pour les candidats de ce front populaire aujourd'hui au pouvoir, y compris les candidats bourgeois. (Laguiller a autant de considération pour l'indépendance de classe du prolétariat qu'un Marchais!) Et quand le temps était à l'"état de grâce", on pouvait lire dans *Lutte Ouvrière* (n°680, 13 juin 1981): "Et notre propos [...] n'est pas de dire qu'il faut exiger tout et tout de suite, ni faire de la surenchère. [...] donnons, bien sûr, aujourd'hui au gouvernement le temps et les moyens d'agir [...]"! Et tout ça, au nom de la "solidarité avec les travailleurs qui ont des illusions..." C'est-à-dire en fait la solidarité avec la conscience que leur imposent les "lieutenants ouvriers de la bourgeoisie" qui dirigent leurs organisations. Aux ancêtres économicistes de LO qui faisaient eux aussi tout reposer sur la "conscience sponta-

LES NOUVEAUX PETITS FAUSSAIRES

LO et LCR ont incontestablement chacune leur façon spécifique de capituler devant Mitterrand. Mais dans leur débat sur le PCF et le gouvernement, il y a un point qu'elles sont d'accord pour contourner soigneusement: la nature fondamentalement antisoviétique de la coalition de front populaire au pouvoir. La raison n'en a rien de mystérieux: de l'Afghanistan aux missiles en passant par la Pologne, LO et LCR se sont accrochées à la guerre froide antisoviétique. Comment pourraient-elles bien s'opposer à l'antisoviétisme de ce gouvernement, et plus généralement s'opposer tout court à ce gouvernement? Et la LCR veut tellement nier -- comme LO -- la deuxième guerre froide qu'elle fait disparaître la première, réécrivant l'histoire: "De même en 1947: lors de son départ du gouvernement, le PCF, après



8 F (port inclus)

COMMANDE :

LE BOLCHEVIK

B.P. 135-10 - 75463 PARIS CEDEX 10

Paras, avec ou sans casques bleus, hors du Liban!

Mitterrand dans le bourbier libanais

28 février -- Hier, les derniers Marines déployés au Liban abandonnaient leurs positions et rejoignaient les navires de la VIe flotte au large de Beyrouth, dans le tonnerre des canons du cuirassé *New Jersey* pilonnant les positions syriennes. Cette fuite précipitée sonne le glas de la stratégie reaganienne visant à imposer au Proche-Orient une "Pax Americana". Après l'invasion du Sud-Liban par l'armée israélienne en juin 1982, la fortune semblait pourtant sourire au maniaque antisoviétique de la Maison Blanche. Begin et Sharon, en lui laissant finir leur boulot de chasser l'OLP du Liban et y installer un "Etat fort" sous la férule des gangsters phalangistes, lui offraient l'occasion de faire de cette région un front avancé de sa guerre planétaire contre le communisme. Mais ni les Marines, ni la Légion étrangère de Mitterrand (qui espérait grappiller quelques miettes d'influence à la table yankee), n'ont pu rafistoler ce pays artificiel; aujourd'hui le "président" Gemayel ne règne même plus sur la moitié de Beyrouth. Et le Liban n'est pas devenu le point chaud de la guerre froide antisoviétique, mais un vaste bourbier finissant par avoir raison des va-t-en-guerre impérialistes.

Reagan et Mitterrand ont perdu au Liban; pourtant, aucune des forces en présence ne luttait contre l'impérialisme. Les dirigeants des diverses milices communautaires opposées à Gemayel ne veulent pas de révolution sociale, ni même briser le "Pacte national", ce système de partage du pouvoir politique sur une base confessionnelle concocté en 1943 par les chefs de clans chrétiens et musulmans sous la houlette de l'impérialisme français. Ils ne veulent que réaménager ce système verrouillé dans un sens plus favorable à leurs appétits respectifs (et opposés) -- c'est ce que réclame Joumblatt quand il parle d'une "nouvelle formule politique adéquate aux nouvelles données libanaises, sociales, économiques et politiques" (*le Monde*, 8 février) -- et se faire admettre par les impérialistes comme des politiciens néo-coloniaux "respectables" et "modérés" (par exemple, voir Joumblatt vice-président de la Deuxième Internationale et Berri marié à une Américaine). C'est précisément cette situation qui permet à Mitterrand de croire possible de jouer la "carte française". Comme nous l'écrivions en effet le 24 août 1982, dès l'envoi des troupes françaises au Liban (à une époque où nous exigeons déjà, à la différence de la soi-disant "extrême gauche", le retrait de toutes les troupes impérialistes et israéliennes), "cette fois, avec les fourgons français, vont arriver les vieux diplomates, les vieux spécialistes des magouilles byzantines beyrouthiennes, ce qu'ils ont exploité parfaitement pendant des décennies afin de 'diviser pour mieux régner'." C'est en effet fort de cette expérience et de ces liens tissés depuis l'époque du protectorat français que Mitterrand cherche aujourd'hui à se faire l'entremetteur pour une "nouvelle donne" entre les différentes factions libanaises qui se pressent dans l'antichambre du pouvoir -- tout en cherchant à obtenir la couverture de l'ONU pour les paras qu'il maintient encore au Liban. L'impérialisme français ne doit pas reprendre pied au Liban!

AUCUN CAMP A DÉFENDRE

Certes, les masses libanaises et le prolétariat mondial peuvent aujourd'hui se réjouir de voir l'élite des forces armées impérialistes embourbée au Liban et, qui plus est, repartir de Beyrouth la queue entre les jambes. Encore que cela peut inciter le Dr Folamour de la Maison Blanche à se lancer dans

une aventure antisoviétique sanglante de plus pour laver l'humiliation du Liban. Souvenons-nous du viol de la Grenade perpétré pour faire diversion à la suite de l'attentat contre le quartier général US à Beyrouth. Mais, à la différence par exemple de l'autre point chaud de la guerre froide, l'Amérique centrale, où les ouvriers et paysans salvadoriens se battent contre une oligarchie sanguinaire et ses protecteurs yankees et où l'enjeu est une révolution sociale en puissance, il n'y a au Liban aucun camp à défendre. Et les opportunistes qui dénichent une force "progressiste" derrière laquelle s'accrocher oublient un peu vite l'histoire sordide de tous ces groupes, une suite sans fin de changements d'alliance et



AFP

Lipchitz/AP

Mitterrand se débat dans le bourbier libanais mais suscite l'union sacrée obscène autour des cercueils de ses paras.

de massacres.

Les phalangistes (d'ailleurs profondément opposés à Soleimann Frangié, l'autre clan des maronites qui ne représentent eux-mêmes qu'un tiers de la population chrétienne) sont évidemment une force fascisante qui n'a rien à envier en barbarie aux escadrons salvadoriens de la mort. Mais prenons le soi-disant progressiste Walid Joumblatt, vice-président de la Deuxième Internationale. Son "Parti socialiste progressiste" est en fait une organisation communautaire de quelque 350 000 druzes, une secte ésotérique dérivée de l'Islam. Le père de Walid, Kamal Joumblatt, était, lors de la guerre civile de 1975-76, à la tête du Mouvement national, largement musulman et allié aux Palestiniens. Avec l'invasion israélienne de juin 82, Joumblatt junior demanda pourtant aux Palestiniens de déposer les armes. Le chef druze établit alors des relations amicales avec l'armée d'occupation sioniste et promit, l'été dernier, de maintenir les combattants palestiniens hors de son fief en échange du retrait israélien du Chouf. Aujourd'hui, devant le refus de Gemayel de conclure un marché, il s'est aligné sur le président syrien Assad, pourtant responsable de la mort de son père! L'idée que les chiïtes, pourtant tout en bas de l'échelle sociale, soient une force patriotique de gauche est tout aussi absurde. En 1975-76, le "Mouvement des déshérités" chiïte (qui allait devenir le mouvement Amal) était plus ou moins associé au bloc palestinien-musulman. Pourtant, à la veille de l'invasion israélienne, Amal était dans de sanglantes batailles contre l'OLP et le parti communiste libanais. C'est la terreur exercée par les sionistes dans son fief du Sud-Liban qui le poussa dans l'opposition. Et c'est seulement quand l'armée de Gemayel bombarde les banlieues

chiïtes de Beyrouth, fin janvier, qu'il "s'unit" finalement à Joumblatt et Cie. Quant aux 500 000 Palestiniens restés au Liban, ils sont largement restés en dehors des derniers combats, ayant été désarmés par les impérialistes, à la demande de la direction de l'OLP. Arafat, longtemps héros de la gauche occidentale, s'est retrouvé, à la faveur de ces multiples changements d'alliances, aux côtés de quelques-unes des forces les plus réactionnaires de la région. Ainsi, en octobre dernier, il s'alliait avec un cheik local de Tripoli pendant que ce dernier massacrait les militants du PC libanais. Maintenant, il essaie de conclure un arrangement avec les Israéliens conjointement avec l'Egyptien Mubarak et le Jordanien

peut pas trouver de solution équitable -- et c'est ce qui désespère les impérialistes -- dans le cadre bourgeois. Cet Etat artificiel a été découpé dans le corps vivant des populations de la région après l'effondrement de l'empire ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale. Les impérialistes français, cherchant à créer un Etat client à leur solde au Levant, réunirent un arrière-pays musulman au Mont-Liban à majorité chrétienne et placèrent le tout sous la domination des chrétiens maronites; en 1943, le "Pacte national" codifia la prédominance maronite tout en associant au pouvoir les autres chefs de clans chrétiens, sunnites, druzes et chiïtes. Cette combinaison antidémocratique, qui assurait aux maronites une majorité parlementaire automatique et le contrôle de l'armée (aujourd'hui encore une forte majorité d'officiers sont maronites), finit par voler en éclats au début des années 70. Les musulmans étaient devenus proportionnellement beaucoup plus nombreux qu'en 1943, et les chiïtes, pauvres et opprimés, devenus la communauté la plus importante, réclamaient un changement de la constitution pour redresser en leur faveur l'équilibre du pouvoir politique et économique. Le boom pétrolier du début des années 70, dont le Liban avait sa part en tant que principal centre financier du Proche-Orient, aggrava les inégalités sociales. Les paysans chiïtes venus de la campagne et les Syriens, venus chercher du travail ont constitué, à Beyrouth et dans les autres grandes villes, dans des bidonvilles, une classe de plébiens pauvres et désespérés.

FEDERATION SOCIALISTE DU PROCHE-ORIENT!

Début 1975, le Liban était au bord d'un soulèvement révolutionnaire qui aurait pu changer radicalement la situation politique dans toute la région, et en tout premier lieu en Syrie. Mais cette situation explosive fut transformée par les chefs de clans musulmans traditionnels (soutenus par les dirigeants nationalistes palestiniens) en dix ans de sordides affrontements intercommunautaires. Pour mettre fin à ces tueries, balayer le système confessionnel inique et pourri, pour que les masses musulmanes démunies aient la possibilité de mener une vie décente, la seule solution est une révolution sociale qui mobilise tous les opprimés, non pas les uns contre les autres en défense de "leurs" féodaux, mais tous ensemble contre les bourgeoisies chrétiennes et musulmanes, contre la domination impérialiste. Pour cela, il faut construire au Liban un parti révolutionnaire trotskyste, section d'une Quatrième Internationale reforgée, qui se batte pour une fédération socialiste du Proche-Orient, seule voie réaliste pour faire sortir cette région de la spirale sans fin des massacres et des génocides, que ce soit sous la botte des terroristes sionistes, des aspirants ayatollahs, des colonels baasistes, des gangsters phalangistes ou des chefs de clans de tout poil.

Hussein, deux des principaux clients arabes de Washington. Enfin, le régime fragile d'Assad, loin d'être le cheval de Troie soviétique au Proche-Orient, joue son propre jeu. La Syrie est intervenue la première fois au Liban en 1976 au compte des maronites et avec le soutien de Washington et Jérusalem. Intervention qui changea le rapport des forces et permit aux phalanges et autres bandes maronites de perpétrer l'horrible massacre du camp palestinien de Tell-el-Zaatar. Et, dans les derniers mois, contre qui s'est battue l'armée syrienne? Contre les Marines, les paras ou l'armée israélienne? Non, contre les partisans d'Arafat! En décembre, les forces soutenues par la Syrie faisaient des centaines de morts et des milliers de blessés chez les réfugiés et les Libanais musulmans, sous les applaudissements des sionistes...

En bref, la scène politique libanaise est un marais sanglant.

Le "problème libanais", qui a fait capoter le grand dessein de Reagan pour le Proche-Orient, ne

Organe du comité
exécutif
international
de la tendance
spartaciste
internationale

numéro 21 8 F (port inclus)

- Iran et la révolution permanente
- Massacres au Sri-Lanka

Le Bolchévik - B.P. 135-10 - 75463 Paris Cedex 10



Marxisme et soif de sang

Nous reproduisons ci-dessous un article paru dans Workers Vanguard n°345 (6 janvier), le bimensuel de nos camarades américains de la Spartacist League/US.

L'impérialisme US a posé aux quatre coins du globe des détonateurs pour la troisième guerre mondiale. Reagan est maintenant engagé dans trois guerres -- au Liban, au Salvador et au Nicaragua -- et, dans les Caraïbes, les troupes US finissent de violer la Grenade. Les missiles américains Pershing-2 ont été déployés en Europe, pointés directement sur Moscou, à six ou huit minutes de vol de leurs cibles. Le capitalisme décadent se prépare à plonger à nouveau l'humanité dans la guerre planétaire; il s'achemine vers un holocauste nucléaire qui fait planer la menace de l'extinction de la vie sur cette planète.

Etre révélué devant le carnage gigantesque, endémique à la domination de classe des impérialistes, et s'y opposer, voilà qui est un élément central de la vision marxiste d'une société sans classe et sans Etat, ainsi que de la lutte pour une telle société. L'abominable menace de la troisième guerre mondiale et la politique belliqueuse menée aujourd'hui par Washington engendrent des craintes justifiées et des sentiments pacifistes confus parmi les masses du monde entier, à la fois dans le bloc soviétique et dans les pays capitalistes; et il est possible de retourner ces sentiments contre les fauteurs de guerre impérialistes. Le carnage de la Première Guerre mondiale donna naissance à la révolution ouvrière russe de 1917, parce que le Parti bolchévique avait gagné les ouvriers, les paysans et les soldats à l'opposition révolutionnaire à "leur" propre gouvernement, et qu'il avait mis fin à la participation de la Russie à la boucherie interimpérialiste en remplaçant l'Etat des exploités par un gouvernement des travailleurs.

Quand, en octobre dernier, plus de 240 Marines ont été volatilisés par l'explosion du quartier général de l'aéroport de Beyrouth -- le plus grand nombre de soldats américains tués en un seul jour depuis l'offensive du Têt au Vietnam --, le public américain a réagi avec indignation. Il y avait là des éléments de pacifisme, d'isolationnisme et de patriotisme, et beaucoup de gens comprenaient que l'intervention au Liban était absurde. Cette indignation était dirigée principalement contre le commandant en chef impérialiste (qui déclencha immédiatement l'invasion de la petite île de la Grenade, "victoire" facile de matamore raciste pour détourner l'attention de la débâcle de Beyrouth). Pour intersecter ce sentiment antigouvernemental conjoncturel, la Spartacist League/US avança les mots d'ordre "Marines hors du Liban, maintenant, vivants!" et "US hors de la Grenade, morts

ou vifs!" Certains de nos lecteurs dénoncèrent notre mot d'ordre comme une capitulation "social-patriote" au chauvinisme américain; ils trouvaient en particulier à redire au mot "vivants", opposant à cela un sentiment soi-disant radical: "Le seul bon Marine est un Marine mort." Mais loin d'être radicale, cette soif de sang par personne interposée (qui rappelle certains des éléments les plus stupides et les plus méprisables de la vieille "nouvelle gauche") remet en cause une des attitudes

semble le maximum de force efficace en espérant démoraliser et dissuader les forces de la réaction, afin de réduire le nombre des victimes.

Mais, au Liban en ce moment, il y a peu d'indications qu'un des camps défende une cause juste. Au fond, les combats actuels sont la continuation des séculaires conflits communautaires/sectaires entre musulmans et chrétiens, sunnites et chiites, druzes et autres. On ne connaît aucune force qui combatte les impérialistes américains -- elles

impérialiste?

Et les alliés de l'organisation d'Arafat? A Tripoli, où il était assiégé par des dissidents de l'OLP soutenus par les Syriens, Arafat s'est allié au Mouvement de l'unité islamique du cheik Shaaban, qui en octobre dernier a massacré quelque cinquante militants du Parti communiste libanais. Et les chiites, qui sont au bas de l'échelle sociale au Liban, totalement privés du pouvoir politique bien qu'ils soient le groupe le plus important du pays? Peu avant l'invasion israélienne de juin 1982, l'organisation chiite Amal lança des attaques meurtrières contre l'OLP à Beyrouth et dans le sud du Liban. Quant aux Syriens, qui se vantent de refuser toute négociation avec les sionistes, ils conclurent un cessez-le-feu séparé avec les Israéliens dès le début de l'invasion de 1982, laissant les Palestiniens se battre seuls.

Notre mot d'ordre sur le Liban était assurément hautement conjoncturel: la situation au Proche-Orient change rapidement. Les USA se dirigent déjà vers un conflit direct avec la Syrie, pour une large part à cause des idées irrationnelles des reaganiens sur ce qu'est un "satellite de Moscou". Si les USA entraient en guerre contre la Syrie, il faudrait réévaluer complètement la situation, en particulier parce qu'une telle guerre pourrait devenir un conflit de facto entre les USA et l'URSS, où les marxistes défendent le camp soviétique.

Le Liban est un borbier pour l'impérialisme US -- et c'est une bonne chose. Mais nous ne dansons pas sur ces 240 cercueils en aluminium, sur les corps de ces jeunes hommes dont beaucoup étaient considérés comme sacrificiels parce que noirs. Nous ne pouvons que mépriser ceux qui réclament la mort de soldats américains pour les crimes de leurs dirigeants. Pour les marxistes, il y a une grande différence entre les hommes sur le terrain et ceux qui les ont envoyés à la mort. Nous ne sommes pas intéressés en tant que telle à l'élimination de tous ceux qui exécutent la politique mondiale sanguinaire de Washington. Le Liban a provoqué une forte opposition dans la population américaine; envoyer les Marines était un acte stupide qui pouvait se retourner contre la classe dirigeante US.

On a une situation très différente à la Grenade, la diversion que Reagan a trouvée pour le désastre libanais. Nous avons vu l'invasion de la Grenade par les USA en des termes comparables à l'invasion israélienne du Liban en 1982: une atrocité raciste contre une autre nation. Nous avons choisi notre camp en 1982: la défense des Palestiniens contre la tentative de les éliminer. Et nous avons choisi notre camp à la Grenade: avec les 700 ouvriers cubains du bâtiment qui ont résisté aux envahisseurs

Suite page 8



L'attentat à la bombe au quartier général des Marines à Beyrouth, le 23 octobre, a tué 241 militaires américains. Le mot d'ordre spartaciste "Marines hors du Liban, maintenant, vivants!" intersectait un sentiment d'indignation largement répandu contre la politique criminelle et absurde de Reagan.

fondamentales du marxisme; de même, elle sape la stratégie prolétarienne léniniste pour la lutte contre la guerre impérialiste. Nos critiques ont néanmoins fait oeuvre utile en nous amenant à réaffirmer certaines vérités de base du marxisme, à commencer par celle que les marxistes ne sont pas des assoiffés de sang.

Nous sommes pour la victoire des causes justes. Nécessairement et avant tout, ce qui est central dans les causes justes c'est le renversement des classes oppressives et exploiteuses et la victoire du socialisme. Une des raisons, et pas des moindres, pour lesquelles nous sommes des socialistes, c'est que nous sommes passionnément opposés à la guerre, où sont rassemblés un grand nombre de jeunes travailleurs pour se faire massacrer dans l'intérêt des classes dirigeantes. Dans ce monde sauvagement divisé en classes, dominé par des meurtriers de masse comme ceux de My Lai, la lutte pour la victoire des causes justes aura une importante composante physique. Par conséquent, nous devons être pour que le camp de la justice ras-

sont toutes en compétition pour gagner les faveurs des impérialistes. Ceux dont la cause est la plus claire -- l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) -- ont en fait réclaté l'intervention des troupes impérialistes. (Une revendication suicidaire soutenue par pratiquement toute la gauche réformiste de ce pays, et à laquelle nous autres révolutionnaires étions bien sûr violemment opposés.) Maintenant les USA sont au Liban, après avoir désarmé l'OLP et préparé le terrain au massacre perpétré par les Israéliens et les phalangistes à Chatila et Sabra. L'organisation d'Arafat a connu une scission sanglante entre factions rivales; elle a été dispersée et évacuée (sous le pavillon de l'ONU et les obus israéliens). Les Israéliens se sont retirés précipitamment de Beyrouth, en laissant les Américains prendre les coups à leur place. Les milices communautaires libanaises qui s'affrontent ne sauraient pas faire la différence entre Américains et Russes, et elles s'en fichent complètement. Quel camp défend aujourd'hui au Liban une cause juste, anti-

Dougherty/Camera



Vietnam News Agency

Nous sommes pour la victoire des causes justes. A gauche: la libération de Saïgon par l'armée nord-vietnamienne était une victoire historique pour la révolution mondiale. A droite: au moment du viol de la Grenade par Reagan, nous avons dit: "US hors de la Grenade, morts ou vifs!"

Sherbell Picture Group



Marxisme...

Suite de la page 7

yankees. Il a fallu 6000 soldats américains pour "prendre" la Grenade face à l'autodéfense héroïque des Cubains, dont la plupart avaient plus de 40 ans! Le même numéro de *Workers Vanguard* qui, pour nos critiques, marque notre capitulation décisive au "social-patriotisme" saluait les combattants cubains qui -- contrairement à tout le monde aujourd'hui au Liban -- luttèrent contre le principal ennemi, l'impérialisme US. A la Grenade, nous avons choisi notre camp, et notre mot d'ordre était "US hors de la Grenade, morts ou vifs!"

Et au Vietnam! Là-bas, le camp de la justice était sans ambiguïté celui du Front national de libération (FNL) et des forces nord-vietnamiennes contre l'impérialisme US. L'enjeu, c'étaient les droits nationaux du peuple vietnamien et la révolution sociale dont la victoire était la seule façon de chasser définitivement le colonialisme. Quand nous appelions à la "Victoire pour la révolution vietnamienne!", ce n'était pas que nous étions sanguinaires, mais nous reconnaissons ce qui était nécessaire pour apporter la paix au Vietnam après trois décennies de guerre impérialiste. Ce qui manque au Liban, c'est précisément la question de la révolution sociale, ou même de la libération nationale.

Le revers de la médaille de la soif de sang stupide de la "nouvelle gauche", dont les Weathermen du SDS furent le meilleur exemple, c'était le mot d'ordre du Socialist Workers Party (SWP) "Ramenez immédiatement nos gars à la maison!" Conçu pour en appeler au défaitisme libéral qui existait au sein de certains secteurs de la bourgeoisie, ce mot d'ordre était une trahison de classe précisément parce que le prolétariat international avait un camp à défendre au Vietnam. "Nos" gars c'étaient le FNL et les Nord-Vietnamiens. Il y avait deux façons pour les Américains de rentrer à la maison: le retrait ou les cercueils. Il y a un fil conducteur entre le mot d'ordre social-démocrate du SWP et les appels façon "nouvelle gauche" à exterminer les cochons yankees: tous ces gens désespéraient de pouvoir mobiliser le prolétariat pour mener une lutte de classe contre la guerre impérialiste, et tous refusent à en appeler, dans l'armée, aux hommes du rang sur des lignes de classe.

L'hémorragie subie par l'impérialisme au Vietnam et les conséquences de sa défaite -- la profonde démoralisation des forces armées US, les convulsions dans toute la société américaine, la peur d'un "autre Vietnam" qui a retenu la main de l'impérialisme US -- étaient de bonnes choses du point de vue des masses laborieuses du monde entier. Le "syndrome vietnamien", ici aux Etats-Unis, a donné une marge de manoeuvre aux luttes de libération nationale comme celle des anciennes colonies portugaises de l'Afrique australe, en contribuant à empêcher une intervention américaine directe en Angola en 1975-76. Il a jusqu'ici empêché Reagan de tenter un assaut direct, avec des troupes US, contre le régime nicaraguayen et les insurgés de gauche du Salvador. Mais nous ne faisons pas des gorges chaudes de la mort de simples soldats américains. Parmi les GI's et les Marines envoyés au Vietnam, on allait trouver, au fur et à mesure que cette guerre perdue s'éternisait, quelques-uns des opposants les plus farouches, les plus aigris et les plus importants à la guerre menée par le gouvernement. Contrairement aux "radicaux" de la "nouvelle gauche" qui, de conseillers aux appelés, distribuant des fleurs aux GI's, en sont venus, sans sourciller, à glorifier le fait que ces derniers se fassent mettre en pièces, nous avons cherché à faire du travail de propagande marxiste parmi les troupes américaines. Nous avons dit que les jeunes opposés à la guerre, s'ils étaient mobilisés, devaient chercher à éduquer leurs

frères de classe, au sein de l'armée, sur le caractère impérialiste de la guerre et l'intérêt qu'eux-mêmes avaient à s'y opposer.

Le conflit planétaire entre l'ordre impérialiste dépassé et l'émancipation du prolétariat ne se réduit pas à une division entre "bons" et "mauvais" peuples. Dans les batailles entre causes justes et injustes, nous marxistes choisissons notre camp, mais cependant notre programme n'est pas l'extermination de tous ceux qu'on a envoyé combattre du mauvais côté (un programme qui, s'il avait été appliqué, serait depuis longtemps venu à bout du prolétariat de la plupart des nations de l'Occident capitaliste). Dans les guerres où aucun camp ne représente une avancée pour la justice élémentaire, nous sommes pour le défaitisme révolutionnaire des deux côtés. Examinons, en plus du Liban, la guerre Iran-Irak. Conseiller aux soldats iraniens et irakiens de ne pas se massacrer mutuellement pour leurs régimes respectifs, de retourner les fusils et de rentrer chez eux, est-ce "social-patriote"? La sordide guerre des Falkland/Malvinas en est un autre exemple. Les masses laborieuses britanniques et argentines n'avaient ni les unes ni les autres rien à gagner à la victoire de "leurs" propres dirigeants meurtriers aux Falkland; seulement, ils avaient leur vie à y perdre. (En fait, la défaite de l'Argentine amena directement la chute du régime militaire; la victoire britannique amena la réélection de Margaret Thatcher.) Ceux qui veulent du sang doivent se tourner vers Thatcher, qui a ordonné le torpillage du croiseur argentin *Belgrano*, un acte gratuit qui coûta la vie à plus de 320 jeunes hommes dans les eaux glacées de l'Atlantique Sud.

De Verdun à Hiroshima, les impérialistes mènent leurs guerres barbares et cycliques pour le profit, transformant des générations entières en chair à canon. A propos du carnage hideux de la Première Guerre mondiale, Boukharine écrivait: "Ce fut avant tout une tuerie comme on n'en avait pas encore vue dans l'histoire. La production des cadavres marchait à pas de géant. Le prolétariat était voué à l'extermination sur les champs de bataille. D'après certains calculs, le nombre de tués, blessés et disparus, rien que jusqu'en mars 1917, atteignait vingt-cinq millions d'hommes; le nombre des tués au 1er janvier 1918 était d'environ huit millions. En estimant le poids moyen d'un homme à 3 pouds [le poud: environ 16 kilogrammes], on peut dire que les capitalistes ont produit, d'août 1914 à janvier 1918, vingt-quatre millions de pouds de viande humaine en putréfaction" (*L'ABC du communisme*). Ou, comme l'écrivait Rosa Luxemburg dans sa *Brochure de Junius*, "les dividendes grimpent et les prolétaires tombent, et avec chacun d'eux c'est un combattant de l'avenir, un soldat de la révolution, un de ceux qui délivreront l'humanité du joug du capitalisme, qui descend au tombeau" (*La crise de la social-démocratie*, Editions La Taupe, 1970). Mettre fin à ce carnage, c'est le but des révolutionnaires marxistes. Et nous espérons mettre fin au règne de la bourgeoisie avec le moins possible de sang versé. Nous aimerions bien être des pacifistes, mais nous ne le pouvons pas -- le vieil ordre social ne cède pas la place au nouveau en bon ordre et pacifiquement. Isaac Deutscher notait que "le marxisme dans sa vision d'une société non-violente [...] a été plus loin et plus profondément qu'aucun des apôtres pacifistes de la non-violence dans notre société. Pourquoi? Parce que le marxisme a mis à nu les racines de la violence de notre société, ce que les autres n'ont pas fait" (*Marxism and Non-violence*, 1966 -- Traduit pas nos soins).

La Révolution russe fut, c'est certain, un événement qui ne fit presque pas couler de sang, et qui fut mené, écrit Deutscher, "de telle façon que, d'après les témoins hostiles (tels que les ambassadeurs occidentaux présents à l'époque à Pétrograd), le nombre total des victimes des

deux côtés s'élevait à une dizaine". Ce fut quand les généraux tsaristes, soutenus par treize armées impérialistes, déclenchèrent la Guerre civile, que la tuerie commença vraiment. Les bolchéviks étaient infiniment inférieurs, quant à la force brute des armes, aux puissances impérialistes qui intervenaient pour écraser la révolution aux côtés des *contras* d'alors, l'Armée blanche. Les bolchéviks en sortirent victorieux; Deutscher écrit: "Ils faisaient de l'agitation, ils en appelaient à la conscience des soldats, des travailleurs en uniforme de ces armées d'intervention. La flotte française, envoyée pour écraser la révolution, se mutina à Odessa et refusa de se battre contre les bolchéviks [...]"

La bourgeoisie ne peut maintenir son pouvoir sur la majorité laborieuse qu'en utilisant massivement l'intimidation, la force et la violence; pour les marxistes, la violence est un mal nécessaire, imposé, pour la défense de la lutte pour le socialisme, par le caractère sanguinaire de la classe exploiteuse au pouvoir. Après que le peuple cubain eut vaincu les envahisseurs de la CIA débarqués à la baie des Cochons, le régime castriste échangea les *gusanos* capturés contre du matériel médical dont il avait besoin. Au Salvador, les insurgés de gauche ont comme politique de remettre sains et saufs à la Croix rouge les soldats ennemis capturés -- une incitation efficace à la désertion en masse au sein de l'armée de la junte. A comparer avec les escadrons de la mort fascistes qui opèrent contre la population selon le principe "le seul bon civil est un civil mort". Dans l'arsenal du prolétariat, l'arme principale n'est pas la force en tant que telle, mais la capacité de miner les régiments capitalistes en en appelant à des intérêts de classe communs. Même dans la défense de causes justes, les marxistes sont guidés par un calcul rationnel et non par le goût du sang.

Il y a des situations dans lesquelles un usage initial insuffisant de la force mène au bout du compte à verser beaucoup plus de sang. Si les sandinistes nicaraguayens avaient décapité les organisations pro-somozistes contre-révolutionnaires, par exemple en organisant des tribunaux révolutionnaires pour faire le procès des tortionnaires de Somoza, les masses nicaraguayennes ne seraient pas aujourd'hui forcées de mourir en combattant les envahisseurs *contras*. Nous avançons le mot d'ordre "Tuez les envahisseurs!" non parce que nous voulons voir des monceaux de cadavres; mais si chaque petite escouade que la CIA envoie est éliminée et si la "cinquième colonne" capitaliste contre-révolutionnaire est expropriée en tant que classe et voit son pouvoir brisé, on peut réduire au minimum le sang versé, alors que la politique de conciliation renforce la position des *contras*, soutenus par les USA, dont l'objectif est de noyer dans le sang la possibilité d'une issue socialiste révolutionnaire au Nicaragua.

Ou prenons la provocation de guerre froide du vol 007 de la Korean Air Lines, organisée l'été dernier par les USA contre l'Union soviétique, un exemple grotesque d'à quel point la classe dirigeante est prête à jouer cyniquement avec des vies humaines. Les militaires soviétiques ont décidé la seule espèce d'action défensive possible dans ces circonstances; étant donné le refus de l'appareil d'entrer en communication avec eux, les Russes étaient incapables de l'identifier, alors qu'au même moment un avion-espion américain était visiblement en contact avec lui. Mais nous ne "saluons" pas le fait que 200 civils innocents aient été abattus: nous nous solidarisons avec le communiqué diffusé par l'agence Tass le 2 septembre 1983: "Tass est habilitée à déclarer que dans les cercles dirigeants de l'URSS, on exprime les regrets pour les pertes humaines survenues et l'on condamne résolument ceux qui, consciemment ou par une négligence coupable, ont permis la mort de ces personnes et tentent maintenant d'utiliser cet événement dans de sales buts

politiques" (*le Monde*, 4-5 septembre 1983). Les marxistes ne soutiennent ni ne prônent qu'on tue des civils innocents -- que ce soit à bord du vol KAL 007, dans un bus israélien à Jérusalem ou dans un pub en Irlande du Nord. Dans le cas de l'avion de la KAL, le fait est que les Soviétiques n'ont pas abattu en connaissance de cause un avion de ligne civil. S'ils l'avaient fait, avions-nous dit, cela aurait été plus qu'une atrocité barbare, ça aurait été une stupidité digne des Israéliens. Cette position contre le meurtre indiscriminé, qui apparaissait peu agressive, provoqua des accusations de "mollesse" de la part de critiques dont la soif de sang par personne interposée a tendance à être directement proportionnelle à la distance qui sépare le théâtre d'action et leurs appétits. Loin du danger, les radicaux petits-bourgeois embrassent la cause des "bons" peuples (en commençant si nécessaire par les inventer, comme aujourd'hui au Liban) et quant aux "mauvais" peuples, leurs seuls bons représentants sont ceux qui sont morts. Une telle attitude, réactionnaire en elle-même -- et n'ayant rien à voir du tout avec l'analyse de classe marxiste -- cède nécessairement devant l'opinion publique anticommuniste. Ainsi voyons-nous beaucoup des "radicaux" d'hier rejoindre idéologiquement l'impérialisme US pour se lamenter sur le sort du "pauvre petit Afghanistan" et l'écrasement du "syndicat" contre-révolutionnaire polonais Solidarnosc. (En Afghanistan, les "combattants de la liberté" sont des fanatiques islamiques qui défendent l'achat des femmes, alors que la "méchante superpuissance" défend le droit du peuple afghan à émerger du neuvième siècle, y compris le droit des femmes à apprendre à lire. En Pologne, Lech Walesa le "persécuté" et Solidarnosc représentent le Vatican, les banquiers occidentaux et la CIA ligués contre la bureaucratie stalinienne polonaise, et ils faisaient planer la menace d'un retour sanglant à la "démocratie" capitaliste, c'est-à-dire à l'esclavage salarié et aux missiles de l'OTAN.)

A un autre niveau, il y a le conflit entre la façon dont les staliens et les nationalistes d'un côté, les trotskystes de l'autre, ont approché la question de la résistance antinazie pendant la Deuxième Guerre mondiale. La politique de la Résistance française était d'attaquer de simples soldats allemands qui se promenaient seuls dans des rues isolées la nuit, essayant de trouver une fille avec qui passer la nuit; une "tactique" typique était de leur couper les parties génitales et de les leur enfoncer dans la bouche. Comme on pouvait le prévoir, cela ne permit pas de recruter beaucoup d'Allemands à la cause de la Résistance. Les trotskystes français cherchaient à en appeler à la conscience de classe des soldats allemands (dont beaucoup avaient des parents qui avaient été communistes ou sociaux-démocrates), en entreprenant, au prix de grands sacrifices, une politique de fraternisation. Autour de la publication de *Arbeiter und Soldat* ("Travailleur et soldat"), un journal clandestin pour les soldats allemands avec une conscience de classe élevée, ils formèrent une cellule trotskyste clandestine à l'intérieur de la marine allemande à Brest.

Aujourd'hui il y a un demi-million de jeunes hommes dans la Bundeswehr (l'armée ouest-allemande) et, comme par le passé, ils sont susceptibles d'être envoyés combattre pour des causes injustes. Nous travaillerions à leur défaite, mais cela ne veut pas dire que nous proposons d'exterminer tous les ouvriers allemands en uniforme. Nous cherchons plutôt à disloquer de l'intérieur, c'est-à-dire par le bas, les forces armées impérialistes, dans le cadre de la lutte pour réaliser la vision profondément humaniste qu'avait le camarade Lénine d'"un système de société socialiste, qui, en abolissant toute exploitation de l'homme par l'homme et d'une nation par d'autres nations, abolira inévitablement toute possibilité de guerre".

-- Traduit de
Workers Vanguard n° 345

Les spartacistes britanniques:

Nous n'oublions pas les martyrs du «Dimanche sanglant»

EXTRAIT DE
SPARTACIST BRITAIN
N° 54, FEVRIER 1984

Janvier 1972, le Dimanche sanglant, ce jour-là quatorze militants pour les droits civiques étaient abattus dans les rues de Derry [Irlande du Nord] par des soldats britanniques. Cette année, les fascistes du National Front (NF) voulaient transformer la marche annuelle commémorative de ce massacre, prévue pour le 29 janvier à Sheffield, en un autre dimanche sanglant. Mais, à la suite de l'attentat à la bombe d'Harrods, le conseil municipal de Sheffield, dominé par le Parti travailliste et dirigé par David Blunkett, une étoile montante de la "gauche" travailliste, interdit aux organisateurs de la manifestation d'utiliser les équipements municipaux. Le NF vit dans cette interdiction un feu vert donné à ses provocations à la haine raciale. Encouragé par la lâche trahison de la bureaucratie syndicale face à l'attaque en règle des Tories [conservateurs] contre le NGA [syndicat de l'imprimerie], le NF, qui se nourrit en plus de la course à la guerre antisoviétique, se glisse hors des égoûts et essaie de faire ses preuves comme troupes de choc de la bourgeoisie pour la réaction anti-irlandaise. Ce que la situation réclamait, c'était que les travailleurs anglais et irlandais, et toutes les minorités raciales, s'unissent pour lutter contre un ennemi mortel et commun; c'était que les syndicats et les minorités se mobilisent activement dans cette ville qui possède une solide tradition syndicale, pour exiger le retrait des troupes impérialistes d'Irlande et porter un coup décisif et humiliant aux terroristes racistes du NF. C'était ce qu'il fallait. C'est ce pour quoi se sont battus les révolutionnaires de la Spartacist League (SL).

Au lieu de ça, ce qu'on eut, c'est l'interdiction dans toutes les villes de la région de toutes les manifestations, interdiction imposée par le ministre de l'intérieur tory Leon Brittan et à l'initiative de Blunkett. Pour la première fois en douze ans, il n'y eut pas en Angleterre de marche commémorative du Dimanche sanglant. Au lieu d'être écrasés par le talon du mouvement ouvrier et des minorités, les fascistes s'en tirèrent impunément, en sachant que ce jour-là les rues anglaises étaient interdites

à ceux qui s'opposent à l'impérialisme britannique. Qu'un tel scandale ait pu avoir lieu témoigne, amèrement, de l'état de la gauche opportuniste dans cette période de guerre froide.

Les dirigeants traîtres travaillistes courbèrent l'échine pour prouver qu'ils sont de fidèles laquais de la classe dirigeante impérialiste. Le parti communiste, avec la base industrielle qu'il a à Sheffield, resta invisible. Les pseudo-trotskyistes comme Socialist Action et Socialist Organiser, naguère chauds partisans du nationalisme de l'IRA et maintenant embus-

Movement (IFM) et le groupe centriste Workers Power (WP), censés mobiliser pour la manifestation, ont tout fait pour la démobiliser. Pendant des semaines, leur seule réponse à l'interdiction décrétée par Blunkett fut une impuissante campagne de pétitions, suivie d'un appel, encore plus impuissant, à redésigner les conseillers municipaux travaillistes. Finalement, ils laissèrent tomber leur marche sans prévenir; ils tournèrent casaque et se défilèrent, laissant des militants et membres de minorités raciales exposés à une possible descente

de torture britanniques -- Troupes hors d'Irlande, tout de suite!", "L'interdiction anti-irlandaise du conseil municipal travailliste est un feu vert pour le NF -- Syndicats, minorités: chassez les fascistes des rues!" Et le dimanche, alors que les républicains et leurs amis de la pseudo-gauche brillaient par leur absence, nous avons tenu un meeting, bien défendu, en "commémoration des siècles de lutte des Celtes contre la domination anglaise: le rôle de Sheffield et de son mouvement ouvrier". (Extrait du tract ci-dessous).

Quant nous proposâmes à ceux qui "mobilisaient" pour la commémoration du Dimanche sanglant de nous rejoindre devant l'hôtel de ville de Sheffield, un certain nombre de leurs partisans commencèrent par être d'accord. Mais leurs dirigeants intervinrent pour étouffer toute suggestion d'action commune, en concoctant en toute hâte une "alternative" bidon: un "piquet" pour accompagner la remise de leur pétition-supplique, "piquet" délibérément fixé une heure et demie avant celui que nous proposions. Et quand nous mobilisâmes nos forces pour être là à la même heure qu'eux, ces âmes héroïques replièrent leurs banderoles et prirent la fuite.

Jusqu'à l'édition du samedi après-midi du [Sheffield] Star, ces gens qui "mobilisaient" pour commémorer le Dimanche sanglant s'en tinrent à leur histoire de cars qui quitteraient l'université de Sheffield pour une manifestation, destination non précisée. Mais le dimanche il n'y avait ni cars, ni organisateurs, ni manifestation. Vingt minutes après l'heure annoncée pour le départ des cars, deux militants du Sinn Fein vinrent annoncer à ceux qui auraient pu être venus que la manifestation était annulée. Au même moment, quatre cars remplis de skinheads -- dont un affublé d'une croix de Saint-Georges -- étaient arrêtés à l'entrée de Sheffield par les flics qui leur faisaient rebrousser chemin.

Après avoir fait en sorte qu'il n'y ait aucune marche pour commémorer le Dimanche sanglant, les autorités essayèrent de s'assurer que ce jour-là personne n'exprimerait en public son opposition à l'impérialisme britannique. Trois heures avant le début de notre meeting, un représentant du Sheffield Poly Student

Suite page 11



Le 27 janvier la Spartacist League/Britain proteste contre l'interdiction de manifester à Sheffield



Peress/Magnum

Dimanche sanglant 1972

qués dans le Labour Committee on Ireland [comité travailliste sur l'Irlande] ont laissé tomber la question comme un bâton merdeux plutôt que de s'opposer au travailliste "de gauche" Blunkett. Et les nationalistes du Sinn Fein et leurs agents littéraires de la pseudo-gauche, le Revolutionary Communist Party (RCP), son groupe paravent irlandais l'Irish Freedom

des fascistes.

Mais, la mémoire des martyrs du Dimanche sanglant fut honorée à Sheffield -- par la Spartacist League. Nos militants et sympathisants distribuèrent des milliers de tracts pour proclamer la nécessité de mobilisations massives des syndicats et des minorités, dans les mines, dans les hauts fourneaux, parmi les minorités, dans la région de Sheffield et ailleurs. Nous avons contacté des dizaines de responsables du Parti travailliste et des syndicats, essayant de mettre en branle la puissance sociale du mouvement ouvrier. Le vendredi 27 janvier, le jour où Brittan annonçait son interdiction, nous organisâmes un piquet de protestation devant l'hôtel de ville de Sheffield. Trente personnes y participèrent, derrière des banderoles qui montraient la voie à suivre: "A bas les camps

L'interdit anti-irlandais du conseil municipal travailliste: feu vert pour la provocation du NF

Troupes hors d'Irlande, tout de suite! Ecrasez les fascistes par une mobilisation de masse des syndicats et des minorités!

La menace du National Front d'organiser une provocation anti-irlandaise raciste à Sheffield le dimanche 29 janvier doit être stoppée! Si cette vermine raciste et anti-ouvrière ose même se montrer dans cette ville ouvrière, fortement pro-syndicale, ce n'est que le résultat direct du feu vert que leur ont donné les interdictions anti-irlandaises décidées par le conseil municipal travailliste [...].

L'attentat à la bombe du grand magasin Harrods [le 17 décembre dernier] était un acte indéfendable de terrorisme indiscriminé. Les marxistes s'opposent à la stratégie du terrorisme individuel parce que c'est une diversion quant à la tâche de mobiliser les masses; mais ils défendent contre la répression étatique

les auteurs d'attaques visant des cibles militaires et des dirigeants impérialistes. Par contre, des attentats comme celui de Harrods, dirigés à l'aveuglette contre la population civile, sont simplement des actes criminels. De tels crimes nationalistes approfondissent et exacerbent les divisions nationales et raciales dans la classe ouvrière. Mais ils font pâle figure à côté du terrorisme de masse de la classe dirigeante impérialiste. La bombe de Harrods nous répugne -- comme nous révoltent la terreur protestante d'Ulster contre les catholiques, ou la destruction d'innombrables villages irlandais perpétrée pendant des siècles par les grands seigneurs anglais, ou encore l'utilisation par Edouard Ier des conscrits du Yorkshire pour massacrer

et raser Berwick. Les nations celtes ont subi pendant des siècles les horreurs de la domination anglaise. Mais les dirigeants du Labour Party de la "république socialiste" [de Sheffield] ne tempêtent que contre ceux "qui préconisent, soutiennent ou sont impliqués dans l'assassinat de civils de Grande-Bretagne". Ils amnistient la classe dirigeante souillée de sang qui a inventé les camps de concentration et le bombardement terroriste de masse des populations civiles; qui s'est livrée aux assassinats de masse en Inde; qui a coulé le Belgrano; qui a fait tirer à vue, jour après jour, dans les rues de Belfast. Grattez le "socialisme" de Blunkett et vous trouverez le chauvinisme de la "petite Angleterre". Thatcher pourrait facilement se

passer de la loi sur la "prévention du terrorisme" quand des gens de "gauche" comme Blunkett sont là pour faire le sale boulot. Nous disons: Angleterre, va te faire voir -- Fous la paix aux Irlandais! Troupes, hors d'Irlande tout de suite! Boycott syndical du matériel militaire à destination de l'Irlande du Nord! Pas Vert contre Orange, mais classe contre classe! Pour des milices ouvrières antisectaires pour combattre la terreur communautaire et la campagne de terreur impérialiste en Irlande du Nord! Non à une réunification forcée! L'Irlande n'aura d'avenir qu'en tant que république ouvrière dans une fédération socialiste des îles britanniques!

Il ne faut pas se tromper là-dessus: Suite page 11

Mitterrand...

Suite de la page 1

pays capitalistes, doivent jeter des milliards d'ouvriers dans la misère, et conduire la petite-bourgeoisie à la ruine. Et le fait que cette crise capitaliste soit assumée par le prétendu "dirigeant ouvrier" ne peut que précipiter les petits-bourgeois pris à la gorge dans les bras d'un "sauveur" style Pétain ou de Gaulle ou pire encore d'un Le Pen. L'économie française a certes besoin d'être "restructurée", mais sur la base d'une économie socialiste planifiée et dans le cadre des Etats-Unis socialistes d'Europe. Et c'est seulement si la classe ouvrière combat de façon résolue sur un tel programme radical d'expropriation de la bourgeoisie banqueroutière et de réorganisation rationnelle de la société qu'elle peut détacher et gagner à son combat des pans entiers de la petite-bourgeoisie. ■

Les Beurs...

Suite de la page 4

mination sociale et pas simplement légale.

Regardez les Minguettes aujourd'hui: une ZUP de 35000 habitants

dont la moitié ont moins de 25 ans, avec un taux de chômage de 12% (50% pour les jeunes). Pour maquiller les statistiques du chômage, des centaines de milliers de jeunes sont poussés vers l'armée et les stages-parkings où l'on promet, non pas un travail, mais une formation alléatoire pour un métier hypothétique. Cela cache mal la réalité: ces jeunes n'ont aucun avenir dans le système



Cortège de la Ligue trotskyste le 18 mai 1983 à Paris

capitaliste. Même s'ils recevaient une véritable formation, ils se retrouveraient à l'ANPE avec les milliers d'ouvriers qualifiés jetés à la poubelle par ce système pourrissant.

Oui, il faut lutter contre les "quotas" raciaux dans l'attribution des logements (autants dans les municipalités que dans les municipalités de droite). Oui, il faut se battre pour l'utilisation d'une deuxième ou troisième langue dans les écoles fréquentées par un fort pourcentage d'immigrés. Comme il faut lutter contre les expulsions et les rafles policières, et pour les pleins droits de citoyenneté.

Mais il faut aussi lutter pour le contrôle par les syndicats de la formation professionnelle, pour le remplacement du système discriminatoire des classifications par un système de grille unique des salaires et pour que les couches les plus opprimées rattrappent les autres travailleurs. Pas un seul licenciement -- il faut partager le travail disponible entre toutes les mains ouvrières sans réduction de salaire!

Ce sont les revendications qui peuvent être gagnées, non par une stratégie de pression sur Mitterrand, gestionnaire de l'austérité, basée sur les comités de grève et autres organes du pouvoir ouvrier, contre ce gouvernement. C'est en libérant

cette puissance du prolétariat de l'état des bureaucrates réformistes que des véritables milices ouvrières peuvent être construites -- seul moyen de trouver la vermine fasciste dans son trou et mater la terreur anti-immigrée des flics. Ce programme révolutionnaire montre la voie vers la prise du pouvoir prolétarien et l'expropriation de la bourgeoisie. L'institution d'une économie planifiée permettra d'offrir une formation et un emploi pour tous.

La révolution socialiste, c'est la révolution socialiste. La pré-condition pour sa victoire, c'est la construction d'un parti révolutionnaire d'avant-garde. Mais aujourd'hui, les syndicalistes et les partis de "gauche" n'inspirent que méfiance et dégoût aux Beurs. C'est le résultat de cinquante ans de trahisons sociales-chauvins. Le résultat des gouvernements de front populaire qui ont mené les sales guerres coloniales, des partis réformistes qui n'ont pas bougé le petit doigt pendant les massacres comme celui d'octobre 1961 à Paris.

Les gestionnaires réformistes du capitalisme français n'ont jamais cherché à organiser les Beurs, tout comme ils ont abandonné la masse des travailleurs immigrés à une oppression meurtrière. Mais, seuls les trotskystes ont un drapeau sans tâche -- porteurs du programme pour la révolution prolétarienne internationale. Nous avons un monde à gagner! ■

Deuxième génération...

Suite de la page 12

Beaucoup des jeunes femmes de la deuxième génération savent que les femmes algériennes ont lutté dans le FLN, mais que dans l'Algérie "socialiste" les femmes sont gardées à l'écart de la politique, de l'éducation universitaire, de même qu'elles sont laissées sous le voile. La société algérienne n'a pas été sans connaître des réformes, même en ce qui concerne la famille. Mais chaque réforme n'est élaborée qu'après de tortueux débats religieux et une réinterprétation soigneuse du Coran. Une "libération nationale" qui se limite à l'indépendance politique dans un contexte de domination économique impérialiste est incapable d'accomplir les tâches démocratiques élémentaires (Cf. "Les femmes et la révolution permanente", le Bolchévik n°6 et n°7, mai et septembre 1977).

Dans ces conditions, pour ces jeunes femmes l'aspiration à une assimilation rapide dans la société française représente le seul espoir d'échapper au cadre familial -- mais tout de suite elles vont se heurter à d'autres obstacles. Les "solutions libérales et réformistes qui acceptent en effet le carcan de la société française capitaliste n'offrent pas grand-chose à celles de la "deuxième génération", car, sous le capitalisme, les droits égaux pour les femmes travailleuses ne prévoient tout au plus que le "droit" d'être exploitées à titre égal au lieu d'être surexploitées, d'être simplement une esclave au lieu d'être "l'esclave d'un esclave". En tant que marxistes, nous savons que l'oppression spécifique des femmes est enracinée dans la famille nucléaire, la principale institution sociale qui opprime la femme, historiquement. Avant tout parce que son rôle d'épouse et de reproductrice était utilisé pour l'isoler, enchaînée à une corvée infinie, une esclave de son mari, ne pouvant accéder à un travail dans la société, ni au monde animé par les hommes. Pour la libération des femmes, français et d'origine maghrébine et africaine, il faut la révolution socialiste. Et le programme indispensable pour conduire à la révolution socialiste est le programme du trotskysme.

Nous travaillons à miner les bases légales et économiques de la famille nucléaire; cela fait partie de notre lutte pour la révolution socialiste. Nous revendiquons un abaissement important de l'âge de la majorité légale, avec alimentation et logement gratuits et une bourse d'Etat pour les jeunes qui ne veulent pas rester

chez leurs parents. Pour l'avortement libre et gratuit, y compris pour les mineures et les femmes immigrées. Notre but c'est une société dans laquelle la famille pourra être remplacée. Nous nous battons donc pour les infrastructures matérielles -- crèches gratuites ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, restaurants et laveries, équipements sanitaires et sociaux de quartier pris en charge par la collectivité -- qui sont la base pour la libération des femmes de l'esclavage domestique et qui peuvent les émanciper et libérer leur potentiel créatif. Mais ces besoins ne peuvent être satisfaits par et sous le capitalisme.

Nous sommes pour un accès complètement libre aux universités et autres institutions de formation supérieure, avec une bourse adéquate faisant de l'éducation une perspective réaliste pour les enfants des ouvriers et des immigrés. Sur le marché du travail, les femmes maghrébines et africaines, triplement opprimées, aux travaux les plus mal payés et les premières licenciées. Diminution des horaires de travail sans perte de salaire pour assurer la répartition du travail entre toutes les mains ouvrières! A travail égal, salaire égal!

L'ETAT BOURGEOIS DEFEND LE PATRIARCAT ET LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

Si la bourgeoisie française accorde aux ouvriers immigrés le droit d'être exploités, leurs femmes n'ont même pas le droit à l'existence. Selon la loi, les femmes d'immigrés n'ont le droit de rester en France que tant qu'elles restent mariées; le divorce signifierait le renvoi immédiat au pays d'origine. Ainsi, le capitalisme français paie son tribut à l'efficacité de la famille musulmane. Pleins droits de citoyenneté pour tous les immigrés! Tous ceux et toutes celles qui ont pu entrer dans ce pays ont le droit d'y rester!

La classe capitaliste renforce son appareil répressif pour discipliner le prolétariat et les masses opprimées; et en dépit de la campagne -- à des fins racistes -- du gouvernement contre les soi-disant "intégristes" dans les usines de l'automobile, la bourgeoisie défendra les "valeurs" les plus arriérées pour préserver l'ordre social, et surtout l'institution de la famille, et ce, même dans ses aspects les plus horribles.

Toute l'horreur raciste et sexiste de la justice bourgeoise est apparue dans le procès pour l'excision d'une petite Malienne de trois mois par

son père, ouvrier en France depuis dix ans. Voilà ce que le procureur déclare: "Dans le cas qui nous intéresse, il n'y a pas eu de mutilation. Il a pris un couteau, et il a simplement coupé le bout du clitoris [...]. Très sincèrement, je pense qu'il s'agit d'une blessure, non d'une mutilation: elle n'a pas le sexe fermé" (Libération, 6 octobre 1982). On ne peut que s'empêcher de frissonner d'horreur devant la capacité d'hypocrisie et de sadisme de la bourgeoisie française!

La lutte contre l'oppression des femmes d'origine maghrébine et africaine en France ne passe en aucun cas par l'organisation en "groupes femmes immigrées" dans le cadre du soi-disant mouvement autonome des femmes, comme le préconisent les pseudo-trotskystes de la LCR (Cf. Cahiers du féminisme n°26, automne 1983). La LCR, qui préfère les mollahs afghans à l'Armée rouge, et qui vantait le port du voile en Iran comme anti-impérialiste à plonger l'Iran dans l'obscurantisme moyenâgeux, n'a rien d'autre à proposer aujourd'hui que de réclamer quelques miettes à ce gouvernement de front populaire. Ces groupes femmes sur des bases nationales ne feront que marginaliser et réduire à l'impuissance les femmes qui veulent vraiment lutter.

De plus, organiser des secteurs spécifiques des masses opprimées sur la base exclusive de leur propre oppression est une stratégie qui ne peut que mettre en concurrence ceux qui ont tout intérêt à être des alliés; c'est accepter les limites de ce que peut offrir le système capitaliste, un gâteau toujours en train de se réduire -- un fait plus que jamais évident dans cette période de crise. Les revendications concurrentielles des couches prolétariennes et opprimées ne peuvent être satisfaites que par la classe ouvrière révolutionnaire, dont l'intérêt historique à la destruction du capitalisme est exprimé dans une seule avant-garde révolutionnaire -- l'avant-garde de la classe ouvrière indépendante et unifiée dont la prise du pouvoir est la seule chose qui peut libérer tous les opprimés.

La Ligue trotskyste, à l'instar de l'Internationale communiste de Lénine, a comme perspective stratégique le développement d'une section femmes qui sera programmiquement et organisationnellement liée au parti d'avant-garde. Devant nous est la responsabilité de gagner les femmes maghrébines et africaines à la perspective qui a animé leurs soeurs de classe de la Commune de Paris: le programme du socialisme et l'abolition de l'oppression inhérente à cette société de classes. ■

Abonnez-vous!

Journal de la
commission
femmes
de la Spartacist
League/US

15 F pour 4 n°s

COMMANDE:
LE BOLCHEVIK - B.P. 135-10
75463 PARIS CEDEX 10



LTF-ROUEN

FILM-DEBAT

HARLAN COUNTY U.S.A.

SAMEDI 10 MARS

15H00

ELBEUF - MAISON DES SYNDICATS

Vive les femmes de la Commune...

Suite de la page 12

s'écria-t-elle, d'envoyer nos enfants au catéchisme! Pourquoi faire, puisque la religion est une comédie arrangée par les hommes et que dieu n'existe pas? S'il existait, il ne me laisserait pas parler ainsi. Alors c'est un lâche." [...]

Elle fut remplacée par une vieille et petite femme [...]: "Mes chers enfants, dit-elle d'une voix faible et chevrotante, tout ça c'est des paroles pour ne rien dire. Aujourd'hui, il faut des actes. Vous avez vos hommes; eh bien! excitez-les dans le bien; poussez-les dans la bonne voie. Ce qu'il nous faut, c'est un bon coup de collier. Il faut frapper sans rémission tous ceux qui font de l'opposition à la Commune; il faut faire marcher tous les hommes ou les fusiller. Commencez, et vous verrez!" (Fontoulieu, *Les églises de Paris sous la Commune*).

Le "Times" de Londres décrit un club de femmes de Paris: Nous entrâmes sans frapper dans le bâtiment, et nous nous retrouvâmes dans une pièce sale, exhalant des odeurs méphitiques et remplie de femmes et d'enfants de tous âges. La plupart d'entre elles semblaient appartenir aux plus basses couches de la société, et portaient des vestes amples, non boutonnées, avec des bonnets blancs à franges [...]. Au début personne ne nous prêta attention, car elles étaient trop préoccupées à écouter le discours d'une belle jeune femme, avec de longs cheveux noirs et des yeux brillants, qui discourait des droits des femmes au milieu d'exclamations, de hochements de tête et de bouffées de fumée approbatives provenant des occupantes des bancs près de nous. "Les hommes sont des lâches", criait-elle; "ils s'appellent les maîtres de la création, et ils sont une bande de nigauds. Ils se plaignent d'être obligés de se battre, et ils geignent toujours sur leurs malheurs -- laissez-les partir et rejoindre la bande de poltrons de Versailles, nous défendrons la ville nous-mêmes. Nous avons du pétrole, nous avons des haches et le coeur vaillant, et nous sommes aussi capables qu'eux d'endurer la fatigue. Nous allons tenir les barricades et leur montrer que nous ne serons plus jamais opprimées par eux. Ceux qui souhaitent encore se battre peuvent le faire à nos côtés. Femmes de Paris, au front!" [...]. L'oratrice suivante semblait à peu près respectable, car elle portait une robe noire décente et

un bonnet, mais son discours était aussi décousu et incohérent que le discours de celle qui l'avait précédée à la tribune. "Nous sommes des femmes simples", commençait-elle, "mais pas d'une moindre trempe que nos grands-mères de 93. Que leur mémoire n'ait pas à rougir de nous, mais levons-nous et agissons, comme elles le feraient si elles vivaient maintenant. Nous avons des devoirs à remplir. Si nécessaire nous nous battons avec les meilleurs d'entre eux et défendrons les barricades [...]" Encouragée par les applaudissements qu'elle avait reçus jusque là, ses paroles dégénérent en divagations, attaquant les prêtres en général et le confessionnal, mimant les actes



La barricade de la place Blanche défendue par des femmes

de la messe au milieu des rires et des bravos de la foule. Une vieille dame devint comme en transes, et elle me frappa violemment dans le dos avec ses coudes [...]. "Ah, les prêtres!", murmurait une autre sous les épaisses franges de son bonnet, une dame d'esprit sérieux [...]. "Ces prêtres! Je les ai vus de trop près, la canaille!" (Correspondant à Paris du *Times* de Londres, *The Times*, 6 mai 1871).

* * * * *

Ces bourrades dans le dos qui rendaient si marris les gentlemen bourgeois du *Times* n'étaient qu'un petit symbole de ces ouvrières qui se réveillaient et rejetaient des siècles de soumission, en sachant que, pour la première fois, elles faisaient vraiment l'histoire. De toutes les mesures que prit la Commune pendant ses dix semaines d'existence (dont se débarrasser de la police et de l'armée permanente tant détestées en instituant les citoyens en arme, ouvrir l'éducation pour tous et reléguer l'Église enrichie par l'État à un rôle purement privé, décider que tous les membres du gouvernement de la Commune reçoivent

seulement le salaire d'un ouvrier et soient révoqués à tout instant, commencer d'élaborer des plans de coopératives ouvrières pour gérer les usines), ce qu'elle accomplit de plus notable, c'est sa propre existence, le premier gouvernement ouvrier du monde; comme le disait Marx, "la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du Travail" (*La guerre civile en France*).

Résumant, vingt ans plus tard, les leçons fondamentales de la Commune de Paris, Friedrich Engels insistait sur la question clé de l'État: "La Commune dut reconnaître d'emblée que la classe ouvrière, une fois au pouvoir, ne pouvait continuer

la nouvelle société des travailleurs -- beaucoup ont été frappés par l'atmosphère joyeuse, presque de fête, de la Commune, alors qu'elle se préparait à sa lutte à mort avec la réaction. Contre le vieux monde de Versailles, "les vieilles comédies et les mensonges accumulés", était contreposé, comme le notait Marx, "Un Paris qui travaillait, qui pensait, qui combattait, qui saignait, oubliait presque, tout à couvrir une société nouvelle, les cannibales qui étaient à ses portes, radieux dans l'enthousiasme de son initiative historique!" Le journal parisien le *Père Duchêne* (à l'origine le journal des jacobins de gauche) fait à sa manière familière l'éloge de cet esprit indomptable -- voici quelques extraits de son éditorial sur l'éducation des filles daté du "20 germinal, an 79" (19 avril 1871):

* * * * *

Oui, c'est positif, le Père Duchêne a une fille, et bien portante encore, et que ça fera plus tard une rude gaillarde bien venue, haute, en couleur, et ayant l'oeil!

Ah! foutre! Ça lui fout du chien au ventre, ça, et en commençant aujourd'hui sa feuille, il adjure tous les bons citoyens de bien élever leurs enfants, -- comme la fille du Père Duchêne! Ce n'est pas pour se donner des gants, mais le Père Duchêne peut affirmer que voilà une fille qui recevra une éducation bougrement bonne! Ah! nom de dieu! C'est si important, ça!

Si vous saviez, citoyens, combien la Révolution dépend des femmes; c'est alors que vous ouvririez l'oeil sur l'éducation des filles, et que vous ne les laisseriez pas, comme on a fait jusqu'ici, dans l'ignorance!

Foutre! dans une bonne République on doit peut-être faire encore plus attention à l'éducation des filles qu'à l'éducation des garçons [...].

Faut-il que tous ces roussins de Versailles, qui bombardent Paris et nous foutent des obus jusque dans les Champs-Élysées, aient été mal élevés! Leurs mères ne devaient pas être des citoyennes, bien sûr!

Et c'est la fille du Père Duchêne qui éduquera ses enfants mieux que ça, quand elle sera grande, et que le Père Duchêne aura amassé de gros sous, en vendant ses fourneaux, pour lui foutre une petite dot et la mener avec un bon bougre, travailleur et patriote, devant les citoyens membres de la Commune!

Vive la Sociale!

* * * * *

Oui, vive la Sociale! Et nous autres, quand l'heure sera venue, entendons être aussi dignes de nos grands-pères et grands-mères révolutionnaires que l'étaient les femmes de la Commune.

Nous n'oublions pas...

Suite de la page 9

Union Executive [conseil exécutif du syndicat des étudiants de l'université de Sheffield] nous annonça que nous n'avions plus la salle que nous avions réservée à l'université, parce qu'ils ne voulaient pas d'un meeting sur l'Irlande. Ils ne réussirent pas à nous empêcher de tenir notre meeting à un autre endroit. Nous nous sommes souvenus du Dimanche sanglant!

Après leur trahison criminelle, le Sinn Fein et ses suivistes du RCP et de WP essayèrent de brouiller les pistes. Après avoir abandonné leur manifestation, ils tinrent après coup une réunion pour concocter une "alternative" -- envoyer des gens en cars à la prison de Wakefield, où est mort le gréviste de la faim irlandais Frank Stagg. Pour excuser leur refus continu de faire quoi que ce soit pour arrêter le NF, ils essaient maintenant de faire croire qu'il n'y avait pas de NF. Ils prétendent que nous sommes des "calomniateurs" et que les cars bloqués par les flics étaient ceux des sympathisants de l'IFM et pas du NF.

Au cours de cette réunion, un militant de la SL réduisit en poussière ces fariboles en décrivant les cars en question, avec les skinheads et les banderoles, et en demandant: "Ca n'aurait pas pu être des sympathisants de l'IFM, n'est-ce pas?"

Dans leur volonté de se mettre à la traîne d'une force ou d'une autre, ces opportunistes ont montré à quel point étaient creuses leurs prétentions à être "anti-impérialistes" et "antiracistes". Accrochés aux basques des nationalistes du Sinn Fein, leur seule stratégie pour lutter contre l'oppression des catholiques irlandais, c'est de glapir sur "l'autodétermination pour le peuple irlandais tout entier", soutenant ainsi le projet nationaliste d'une Irlande unifiée qui inclurait de force les protestants. Au contraire, les révolutionnaires comprennent que la lutte contre l'oppression spécifique des catholiques irlandais au Nord nécessite l'unité des travailleurs catholiques et protestants dans un combat pour leurs intérêts de classe communs.

Cette année, la marche aurait pu être l'occasion de voir des milliers de travailleurs et de membres des minorités combattifs mettre en déroute la racaille fasciste. Nous nous sommes battus pour ça. Pour être sûr que c'est ce qui se passera la prochaine fois, la tâche qui nous incombe au

jourd'hui c'est de faire de la Spartacist League le parti ouvrier révolutionnaire de masse, tribun de tous les opprimés, dont a besoin ce pays.

Irlande...

Suite de la page 9

L'hystérie "antiterroriste" vise toutes les minorités, tout syndicaliste combattif, tout opposant à la campagne belliciste impérialiste contre l'Union soviétique. Elle est orchestrée par les mêmes gens qui firent la chasse aux sorcières contre Arthur Scargill pour avoir dit la simple vérité sur les va-t'en-guerre Reagan et Thatcher et pour avoir correctement qualifié d'antisocialiste leur "syndicat" favori, le Solidarnosc polonais; elle est orchestrée par ceux-là mêmes qui dénoncent comme des "hors-la-loi violents" les grévistes du NGA et les mineurs combattifs qui défendent les piquets de grève; les mêmes gens qui traquent les douze de Bradford et planifient des déportations racistes. Et le chien courant Blunkett se met au diapason. Est-ce une surprise? Six mois auparavant, ce même "socialiste" "réaliste" harcelait le Revolutionary Communist Party réformiste et la Spartacist League marxiste révolutionnaire comme "perturbateurs", accusant d'être

des "agents de la CIA" la SL, défenseur de l'URSS [...].

Le National Front cherche un autre Dimanche sanglant -- et il s'agit de notre sang! Des Irlandais, des Noirs, des Asiatiques, une armée d'Écossais franchissant la frontière comme le firent Wallace et Douglas-le-Noir -- marchant tous derrière la puissance du mouvement ouvrier organisé --, voilà ce qu'il faut ce dimanche. Au diable l'interdit de Blunkett! Ce qui est en cause, c'est le droit des opposants à l'impérialisme anglais, ouvriers et minorités de s'organiser et de manifester. Rappelez-vous ce qu'a dit Marx de l'Irlande et de la classe ouvrière anglaise: "Une nation qui en opprime une autre ne peut être libre." Arrêtez la vermine fasciste! Faisons les rentrer dans leurs trous! La nécessité de l'unité des travailleurs anglais et irlandais, de toutes les minorités celtes, des Noirs, des Asiatiques -- tous ceux qui sont visés par les fascistes -- ne pourrait être posée plus clairement qu'elle ne l'est ce week-end. Troupes, hors d'Irlande tout de suite! Pour une mobilisation de masse syndicats/minorités le jour anniversaire du Dimanche sanglant pour écraser la provocation fasciste anti-irlandaise!

Spartacist League/Britain
24 janvier 1984



Louise Michel en 1871

Cette année, pour le 8 mars, journée internationale des femmes, nous rendons hommage aux femmes révolutionnaires de la Commune de Paris, en 1871, ces femmes dont l'engagement farouche dans la bataille pour la Commune ouvrière amena Marx à proposer de créer des sections femmes de la Première Internationale. La conférence de la Première Internationale, dans sa session du 19 septembre 1871, adopta une motion de Marx qui déclarait: La Conférence recommande la formation de sections féminines dans la classe ouvrière. Il est cependant entendu que cette résolution n'interfère pas du tout avec l'existence ou la formation de sections composées des deux sexes (Procès-verbaux du conseil général de la Première Internationale de 1870-1871)

La Commune de Paris a été la première révolution ouvrière moderne de l'histoire, parce qu'à Paris le prolétariat a non seulement démontré, pour la première fois dans le monde, son inébranlable détermination à "monter à l'assaut du ciel" et à éliminer l'exploitation, mais aussi sa capacité de s'emparer du pouvoir, de créer de nouveaux organes de pouvoir et de diriger la société selon ses propres intérêts. Bien qu'ils aient été finale-

Vive les femmes de la Commune!

ment écrasés après avoir tenu héroïquement pendant dix semaines contre les forces contre-révolutionnaires de toute l'Europe, les communards ont inspiré des générations de révolutionnaires. Et les femmes prolétaires de Paris ont été parmi les combattants les plus ardents et les plus déterminés pour le monde nouveau qu'elles étaient en train de créer, comme le démontrent les textes ci-dessous, extraits de témoignages de contemporains:

Lissagaray dans son "Histoire de la Commune de 1871": Cette femme qui salue ou accompagne, c'est la vaillante et vraie parisienne [...]. Celle qui tient le pavé maintenant, c'est la femme forte, dévouée, tragique, sachant mourir comme elle aime, de ce pur et généreux filon qui, depuis 89, court vivace dans les profondeurs populaires. La compagne de travail veut aussi s'associer à la mort. "Si la nation française ne se composait que de femmes, quelle terrible nation ce serait!" écrivait le correspondant du Times.

Réunion du club de femmes de l'église de la Trinité (12 mai 1871): Il y avait environ deux cents femmes ou jeunes filles, et parmi ces dernières, la plupart fumaient la cigarette. Inutile, après cela, d'ajouter à quelle classe de la

société elles appartenaient. La présidente, dont il ne nous a pas été possible de découvrir le nom, était âgée de vingt-cinq ans environ, et encore assez jolie; elle portait une large ceinture rouge, à laquelle étaient accrochés deux pistolets. Les femmes qui formaient le bureau avaient également la ceinture rouge obligatoire, mais elles ne portaient qu'un pistolet [...].

L'ordre du jour portait: Moyens à prendre pour régénérer la société [...].

Vint ensuite une matelassière de la rue Saint-Lazare, qui s'attacha à démontrer qu'il n'y avait pas de dieu, et qu'il fallait réformer l'instruction des enfants! "Ah! sottes que nous sommes, Suite page 11



Une commarde conduisant une batterie de mitrailleuses place Taranne, le 22 mai 1871

Celles de la deuxième génération

Le 3 décembre 1983, la marche des Minguettes jetait sur le devant de la scène une couche de la jeunesse jusque là plutôt muette politiquement et inorganisée: trente mille Beurs déferlaient dans les rues de Paris, revendiquant la fin de la répression et de la terreur raciste, le droit au travail, à l'éducation et à des logements décentes.

Les jeunes femmes maghrébines et africaines "deuxième génération", nées dans l'émigration, subissent dans cette société capitaliste, raciste et sexiste une triple oppression. Et justement parce que ce sont des femmes, elles vivent quotidiennement et de façon la plus aiguë le déchirement entre la société française où elles voient la possibilité d'une certaine liberté d'action individuelle et leur milieu familial. Ce milieu familial qui maintient, au milieu de cette société qui les rejette, des liens affectifs et culturels, mais où se perpétue une oppression patriarcale, héritée des coutumes féodales du pays d'origine et dont les femmes sont les premières victimes.

A la suite du grand socialiste utopique français Fourier, Marx expliqua dans la Sainte Famille que la condition des femmes est une façon très précise d'évaluer à quel degré une société a été purgée de son oppression sociale en général. Il est incontestable que dans les pays où la révolution bourgeoise a eu lieu, la question femme n'est plus historiquement une question de vie ou de mort, comme par exemple en Afghanistan, où les rebelles musulmans tuent les enseignants qui



Agnes Barrat

cherchent à apprendre à lire aux femmes, ou comme dans les pays du Maghreb, où la femme est toujours la propriété de son père et de son mari. Les léninistes sont les meilleurs défenseurs des droits démocratiques acquis par les femmes dans les pays comme la France, tels que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la reconnaissance, au moins formelle, de l'égalité entre les individus, le droit à l'instruction, le droit au divorce, ainsi que le droit minimum de disposer de sa liberté individuelle et de choisir son compagnon. Ces acquis de la Révolution française n'ont jamais été exportés à l'est ou au sud de la Méditerranée, tout simplement parce que la bourgeoisie française n'était plus une force progressiste et que ça ne permettait pas d'augmenter les surprofits tirés de l'exploitation de ses colonies.

Les jeunes femmes beurs qui cherchent aujourd'hui une expression politique et militante ont compris dans leur chair, et dès le plus jeune âge, ce que signifiaient pour elles, en tant que femmes, l'oppression et l'esclavage. Combien d'entre elles ont déjà fait la douloureuse expérience, en voulant retourner au pays pour y retrouver leurs racines, de voir de près le sort fait aux femmes voilées en Algérie, au Maroc ou en Tunisie? Et combien d'entre elles ont connu en France des amies ou des parentes renvoyées au pays pour un mariage forcé avec quelqu'un qu'elles n'avaient jamais encore rencontré?

Suite page 10